

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps très chaud, pluie, vent d'ouest, 13°. Jour : 29°. Nuits : 18°. — Temps très chaud en toute région, vent d'ouest, 13°. Jour : 29°. Nuits : 18°. — Possibilité de quelques orages sur nos régions de l'Ouest et du Nord.
SOLEIL : lever, 6 h. 4 ; coucher, 19 h. 37
LUNE : nouv. le 7 sept. ; pr. quart, le 15 sept.

L'ADMISSION DE L'ALLEMAGNE A LA S. D. N.

Pour entrer dans l'organisme de Genève le Reich n'a pas à formuler de nouvelle demande : le vote de la commission politique émis en mars dernier reste acquis

Genève, 29 août (dép. Havas.)
Le représentant de l'agence Havas auprès de la S. D. N. croit savoir qu'au cours des dernières semaines, des conversations ont eu lieu entre le secrétaire de la S. D. N. d'une part, les Etats membres du conseil et l'Allemagne d'autre part, pour régler, dans les moindres détails, le mode d'admission de l'Allemagne dans la S. D. N. Tous les interlocuteurs sont tombés d'accord sur la nécessité d'écarter, dès le début de l'assemblée, convoquée pour le 6 septembre, tout obstacle capable d'ajourner, ne serait-ce que de quelques jours, l'admission définitive de l'Allemagne dans la S. D. N. Il a été reconnu notamment sans difficulté que l'Allemagne ne saurait être soumise une fois de plus à la procédure d'admission qui lui fut appliquée au mois de mars dernier, conformément aux stipulations du pacte. Le gouvernement allemand n'ayant, à aucun moment, retiré sa demande régulière d'admission, celle-ci n'a pas à être renouvelée pas plus que le conseil de la S. D. N. n'a à en être saisi de nouveau.
La procédure en usage devant l'assemblée a eu lieu au cours de la session extraordinaire de mars et l'on sait, en particulier, que la commission politique a émis alors un vote favorable à l'adhésion de l'Allemagne, vote qui fut consigné dans le rapport dont l'assemblée a été régulièrement saisie. Il n'a manqué alors que le vote de cette dernière pour consacrer l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N.
On se souvient, d'autre part, que M. Aristide Briand, au mois de mars dernier, prononça ces paroles qui furent unanimement applaudies : « Il faut que cette assemblée se termine par une adoption morale anticipée avant sa réalisation concrète. »
Dans ces conditions, le vote de l'assemblée en faveur de l'admission de l'Allemagne devra intervenir dès le début de la session.
Celle-ci commençant le 6 septembre, la délégation allemande à l'assemblée de Genève sera vraisemblablement invitée à prendre place entre le 5 et le 10 parmi les autres délégations.
M. von Hoersch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui vient représenter son pays à la commission pour la réorganisation du conseil, est arrivé aujourd'hui à Genève. On signale déjà dans cette ville la présence d'un certain nombre de représentants de la presse allemande.

LE REICH ESPERE RETIRER DES AVANTAGES IMMEDIATS DE SON ADMISSION A GENÈVE

Il pense voir cesser bientôt l'occupation de la Rhénanie et le contrôle militaire
Berlin, 29 août (dép. Havas.)
La Germania était au sujet des dernières notes émanées sur la question du désarmement.
Ce n'est pas un secret que les gouvernements allemands, et spécialement le gouvernement allemand, échantonnant en ce moment une correspondance très suivie sur cette question. L'Allemagne se laisse guider par son désir d'obtenir, si possible, le rappel de toutes les commissions de contrôle militaire à l'occasion de son entrée dans la Société des Nations.
Certains journaux ont annoncé que le gouvernement avait fait certaines concessions pour engager les alliés à se montrer conciliants quant aux effets des troupes d'occupation en Rhénanie ; ce qui est exact, c'est que la question d'amnistie en faveur des séparatistes rhénans et autres personnes similaires a été réglée.
La Tagliche Rundschau écrit :
Notre entrée dans la Société des Nations, elle a lieu, sera la confirmation de la reconnaissance que nous a été faite à Locarno comme grande puissance, et il en résultera des obligations morales non seulement pour nous, mais aussi pour les autres puissances. Nous ne pouvons pas concevoir par exemple, que l'Angleterre considère comme un honneur de ne pas exécuter les promesses qui nous ont été faites au sujet de l'occupation rhénane. La France également, après avoir reçu, par le traité de Locarno et par notre entrée dans la S. D. N., les garanties auxquelles M. Briand aspirait, ne pourra faire croire à aucune puissance du monde que le maintien de l'occupation est nécessaire à sa sécurité.

LES SOVIETS RENVOIENT LES FONCTIONNAIRES PARTISANS DE ZINOVIEV

Riga, 29 août (dép. Havas.)
On apprend que le comité communiste régional de Moscou vient de congédier 206 de ses adhérents, fonctionnaires ou employés dans les établissements de la capitale, qui appartiennent aux groupes de l'opposition. Ils seront tous traduits devant une commission qui statuera sur leur maintien comme membres du parti communiste.
Le directeur général de la police aux délégations judiciaires de l'U.R.S.S. a été envoyé, d'accord avec le gouvernement du Reich, en mission d'études et de perfectionnement technique auprès des services de la police de Berlin.

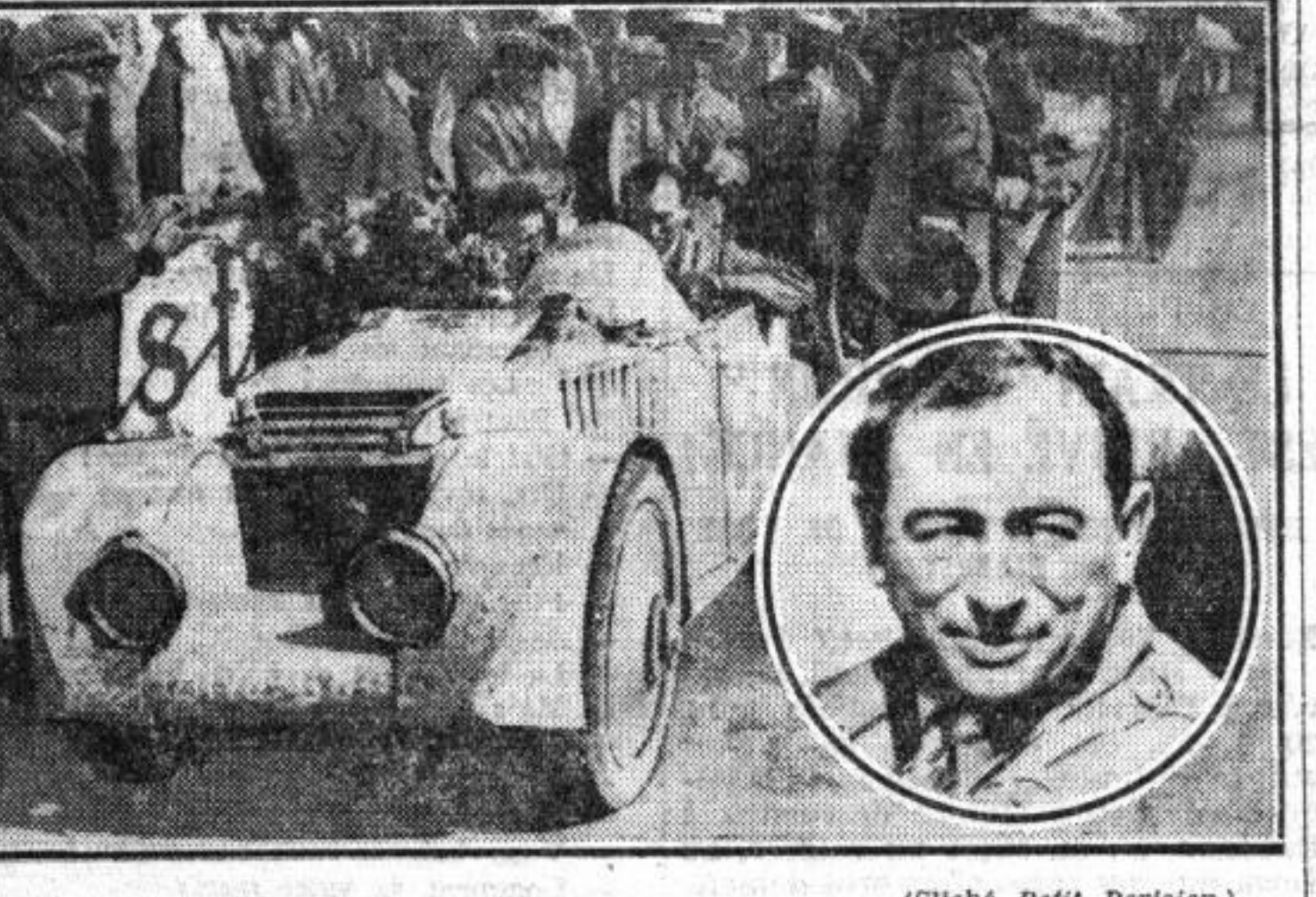
NOTRE AMBASSADE EN TURQUIE

La nomination de M. Daeschner sera prochainement officielle

Nous avons annoncé, hier, comme très probable la nomination de M. Daeschner au poste d'ambassadeur de France à Angora en remplacement de M. Albert Sarraut.
Nous sommes en mesure de confirmer cette nouvelle qui sera prochainement officielle.

LE MEETING AUTOMOBILE DE BOULOGNE-SUR-MER

Lagache, sur une Chenard-Walcker, gagne la Coupe Boillot, à la vitesse moyenne de 105 kil. 400, ce qui constitue le record pour cette Coupe



(Cliché Petit Parisien.)
L'arrivée de Lagache, et, dans le médaillon, son portrait (Voir à la quatrième page le compte rendu complet de l'épreuve.)

L'INCIDENT DU "LOTUS"

Le lieutenant Desmon a comparu devant le tribunal de Constantinople
Constantinople, 29 août (dép. Havas.)
La cour pénale de Constantinople a tenu aujourd'hui sa première audience au sujet de l'affaire de l'abandon du *Bozgovur* par le *Lotus*.
Le lieutenant Desmon, officier de quart du *Lotus*, et le capitaine du cargo turc ont comparu, inculpés d'infractions aux règlements maritimes et d'homicide par imprudence. La cour, rejetant la requête du lieutenant Desmon sur l'incompétence de la juridiction turque, a procédé aux premiers interrogatoires et s'est ajournée au 11 septembre pour l'audition des témoins de l'équipage du *Lotus* et des experts maritimes.
Le chargé d'affaires de France est parti pour Angora.
Il doit conférer avec le gouvernement turc au sujet de l'affaire du *Lotus*.

La déportation d'Abd el Krim

Marseille 29 août (d. Petit Parisien.)
Abd el Krim arrivera à Marseille mardi vers midi. On présume qu'il ne débarquera pas à Marseille, mais qu'il sera installé au Frioul pour quelques heures. C'est là que le paquebot *Amiral-Pierre*, courrier de l'océan Indien, le prendra pour le conduire dans la résidence qui lui a été assignée.

LES PROJETS D'ECONOMIES

Une demande d'interpellation au Sénat
M. Guillaume Pouille, sénateur de la Vienne, a saisi le président du Sénat d'une demande d'interpellation adressée au gouvernement, concernant la suppression éventuelle d'un certain nombre d'arrondissements, de sous-préfectures et de tribunaux civils.

L'OURAGAN DE LA LOUISIANE A FAIT DIX-SEPT MORTS

La Nouvelle-Orléans, 29 août (dép. Havas.)
Le nombre des morts résultant de l'ouragan qui a balayé la Louisiane, mercredi dernier, s'élève à 17. Les dégâts matériels sont évalués à 5 millions de dollars.
On mande, d'autre part, de Washington, que, selon les représentants de la Croix-Rouge américaine en Louisiane, le nombre des morts s'élèverait à 25.

LE GRAND PRIX D'OSTENDE



UN TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER AURAIT PU SE PRODUIRE

Trois gamins, de cinq à dix ans, avaient saboté des disques de voie ferrée pour s'emparer d'un cadenas
Toulon, 29 août (dép. Petit Parisien.)
Ces jours derniers, les employés de la voie constataient que les signaux situés sur la ligne de Toulon à Nice, en face du fort Sainte-Catherine, étaient en panne brisés et ne fonctionnaient plus. De ce fait, un grave accident aurait pu se produire. De plus, le « crocodile » destiné à prévenir le mécanicien dans le cas où le disque ne fonctionnerait pas avait été rendu inutilisable.
Une enquête a fait découvrir les coupables, trois gamins de cinq à dix ans, qui, inconsciemment, avaient commis ces dégâts pour s'emparer d'un cadenas.
Après une sévère admonestation, les bambins ont été remis à leurs familles.

UN CHINOIS ABAT A COUPS DE REVOLVER DEUX ALGERIENS SES RIVAUX

L'UN EST TUE ; L'AUTRE EST MOURANT
Les agents Algré et Roussellet, de service aux abords de la gare de Lyon, hier matin, vers 1 heure, étaient prévenus par un passant que, dans un débit-hôtel, 13, passage Brunoy, deux hommes venaient d'être abattus par un Chinois à coups de revolver.

A l'adresse indiquée, les gardiens trouvèrent, en effet, les deux victimes, deux Algériens, étendus sur le sol ; un d'eux, Ahmed ben Amar, âgé de 41 ans, domicilié à la rue Mouffette, avait cessé de vivre, tué net d'une balle en plein front, tirée à bout portant.
L'état de son camarade, Haman ben Ali, trente-huit ans, comme lui manoeuvre, et demeurant 31, rue de Rambouillet, était désespéré, car il avait reçu plusieurs projectiles dans la poitrine. On le dirigea immédiatement sur l'hôpital de la Pitié.
Le meurtrier, un Chinois de trente-trois ans, Valsan Kolo, mouleur, habitant, depuis quelques jours, à l'hôtel de la Croix-Verte, à Montreuil, fut retrouvé par les agents se tenant, l'air hébété, sur les premières marches de l'escalier de l'hôtel. Le mouleur qui, entre-temps, s'était débarrassé de son revolver en le jetant dans les water-closets, se laissa arrêter sans opposer la moindre résistance.
Il fut assez aisé à M. Leriche, com-

Mrs CORSON DÉFIE TOUS LES CHAMPIONS DE LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

Elle leur propose une course autour de l'île de Manhattan, avec une bourse de 25.000 dollars
Londres, 29 août (d. Petit Paris.)
Ses forces récupérées après une bonne nuit de sommeil, Mrs Corson a fait son apparition ce matin, vers 11 heures, sur la plage de Dourves, où curieux et baigneurs lui ont fait une enthousiaste réception.
On sait que Mrs Corson est mère de deux enfants. Elle n'a pas dissimulé que c'est la pensée du bien-être à leur donner qui soutient son courage et galvanise son endurance au moment le plus dur de la traversée, car Mrs Corson n'aura pas seulement l'honneur de sa prouesse de nageuse, M. Walter Lissberger, de New-York, qui finançait l'entreprise, lui a déjà remis par contrat 3.000 dollars.
Il fera mieux encore. Il avait une telle confiance dans le succès de sa pupille qu'il déposa à la compagnie Lloyd's un enjeu de 5.000 dollars à 20/4. Il va donc recevoir de ce fait une somme de 100.000 dollars, dont un quart, soit 25.000 dollars, serait réservé à Mrs Corson.
M. Lissberger ne compte d'ailleurs pas s'en tenir là. Il vient au nom de Mrs Corson, de lancer un défi à tous ceux qui ont déjà triomphé de l'épreuve du pas de Calais, sans en exclure miss Ederly, pour une course autour de l'île de Manhattan, dans l'Hudson, et, pour ce match d'un nouveau genre, il a prévu une bourse de 25.000 dollars.



Ahmed ben Amar (à gauche) et Kolo

missaire par intérim des Quinze-Vingts, d'établir des connexions de drame en même temps que les motifs qui avaient amené le Chinois à faire usage de son browning.
Depuis plusieurs années, Valsan Kolo avait quitté Changhaï et ses docks, où il peinait dur pour quelques sous par jour, afin de venir tenter fortune en France : à Marseille, puis à Paris.
Mais le produit de son travail ne lui permettait pas de mener l'existence qu'il rêvait. Kolo, devenu très élégant et avide de plaisirs, s'était constitué le chevalier servant de plusieurs jeunes personnes peu farouches.
Kolo avait travaillé l'an dernier en qualité de cuisinier chez M. Vincent, propriétaire de l'établissement du passage Brunoy. Il y a quelques semaines, il avait quitté cet emploi pour se faire embaucher dans une faïencerie de Choisy-le-Roi. Et comme il habitait Montreuil, chaque soir, en allant prendre son train à la gare de Lyon, il faisait une station passage Brunoy, pour y revoir ses amis et connaissances des deux sexes. Il apprit ainsi récemment par un autre Céleste, Jeh Houa, habitant le quartier, que deux travailleurs algériens l'avaient supplantié auprès d'une de ses amies.
Kolo se promit de tirer une éclatante vengeance de ses rivaux, qu'il savait devoir rencontrer dans le débit de son ancien patron.
Il y vint dans la soirée de samedi et affectivement trouva les deux Algériens consommant près du comptoir.
Tranquillement, impassible, sans que rien dans son attitude pût trahir ses intentions homicides, il vint à eux les dévisageant d'un air narquois. Et quand il fut tout près, il sortit son browning et presque à bout portant fit feu à cinq reprises.

MORT DE M. AMEDEE PETIT

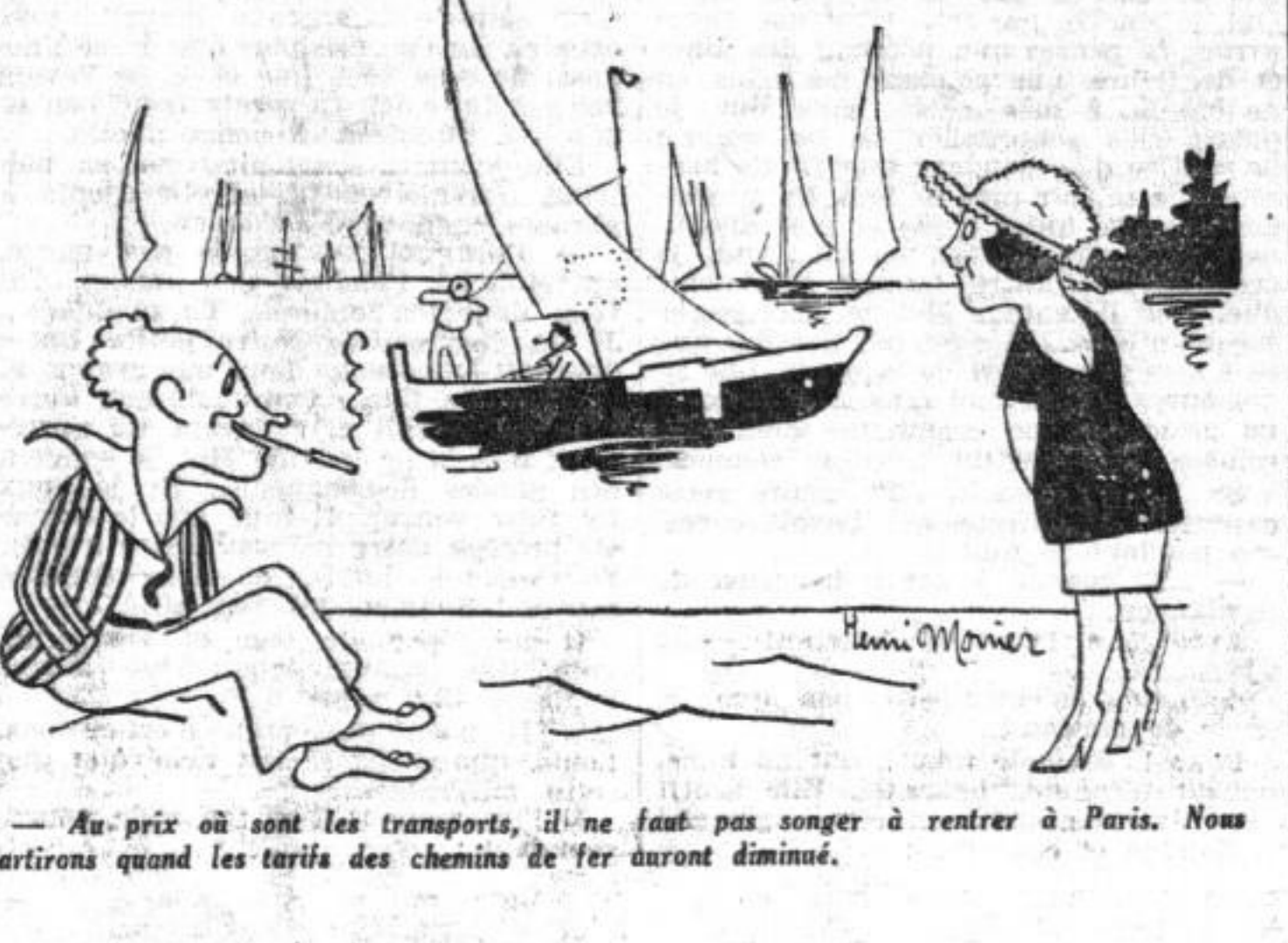
ex-premier président à la cour d'Amiens
Amiens, 29 août (dép. Petit Parisien.)
On annonce la mort, à Magnicourt-sur-Canche, de M. Amédée Petit, ancien premier président à la cour d'Amiens, conseiller général du Pas-de-Calais.
M. Amédée Petit avait été élu sénateur de ce département, mais son élection avait, on s'en souvient, été invalidée.

L'AVENIR DE MADAGASCAR



M. Marcel Olivier, gouverneur général de notre grande colonie de l'Océan Indien, qui a bien voulu faire au *Petit Parisien* les intéressantes déclarations que nos lecteurs liront à la troisième page.

ECONOMIES, ECONOMIES !



MARSEILLE, PORTE DU SUD

LES ÉMIGRANTS
VI
A la gare de Damas, un matin, j'ai réellement entendu pleurer. C'était un chœur de pleurs. Les « choristes » étaient groupés, et, tous ensemble, avec une conscience remarquable, ils pleuraient en mesure.
Le train n'allait qu'à 134 kilomètres de là, à Beyrouth.
Chaque fois qu'un des leurs part pour Beyrouth, tous viennent à pleurer ainsi sur le quai ?
On me répondit que ce devait être un émigrant.
Il s'en allait avec une caisse d'oranges. Quand il aura mangé les oranges, la caisse lui servira de valise. Maintenant, il n'en a pas besoin. Avant de pouvoir acheter une seconde chemise, celle que l'on a se porte sur le dos.
Va plutôt au Brésil, c'est meilleur, lui lança la voix déchirée de son épouse.
Il traita d'il pourrait. Sa destinée se jouerait à Marseille.



De partout, ils arrivent à Marseille.
Le grand caravansérail des temps modernes est ici, rue Fauchier. C'est l'hôtel des Emigrants. Il n'est pas en Europe bâtiment plus nostalgique, c'est le foyer des hommes sur la branche.
Venez les voir. Ils ne ressemblent pas à tout le monde. La décision qu'ils ont prise les marque. On respire, dans ces couloirs, l'atmosphère des salles de jeux. C'est leur vie qu'ils jettent sur les tapis en criant : « Banco ! » Et ils ne sont pas des aventuriers !
Voilà des chrétiens de Mésopotamie. Ils ont fui en famille. On allait les « gorger ». Le jour de mardi : « Qui ? » Ils ne répondent : « Les autres ! » On vint-ils ? Ils avaient choisi New-York. On vient leur apprendre que leurs papiers ne sont pas suffisants.
On vous embarquera pour l'Argentine, leur dit-on.
C'est bien ! font-ils.
Au premier étage, une chambre d'hommes : douze lits, douze hommes. Ils sont habillés proprement et groupés, assis sur trois lits. Ce sont des Serbes. Ils ont les mains sur leurs genoux. Ils attendent un départ pour l'Australie. Leur regard est sans éclat et leur maintien froid. Depuis dix-huit jours ils sont comme les voies : raisonnables, patients. Ils descendent manger à la cloche. Ils vont se promener sur le trottoir, rue de la République, et rentrent toujours avant 9 heures. Ce sont des chercheurs d'or.
Emigrant ne veut pas dire bohème. Un émigré est, au contraire, un froid calculateur. Les uns calculent mieux que d'autres, alors ils reviennent millionnaires. Mais chacun calcule sa petite affaire. D'abord, l'individu est économe. On ne devient pas émigré par coup de tête. Ce n'est pas non plus une vocation. C'est une décision arrêtée depuis longtemps. Il a fallu entasser l'argent des voyages. Etrange impression ! Le plus pauvre des habitants de cet invraisemblable hôtel de pauvres a, pour le moins, 2.000 francs dans sa ceinture.
Tenez, voilà ce jeune Levantin assis dans la cour. Je parie sans peur et cent sous avec vous que, mieux qu'une voyante, je vous dis ce qu'il va faire.
D'abord, il est de Smyrne, d'Alep, ou d'une île de la mer Egée.

LA TRAVERSÉE AÉRIENNE DE L'ATLANTIQUE SÉRA-T-ELLE RENVOYÉE A L'ANNÉE PROCHAINE ?

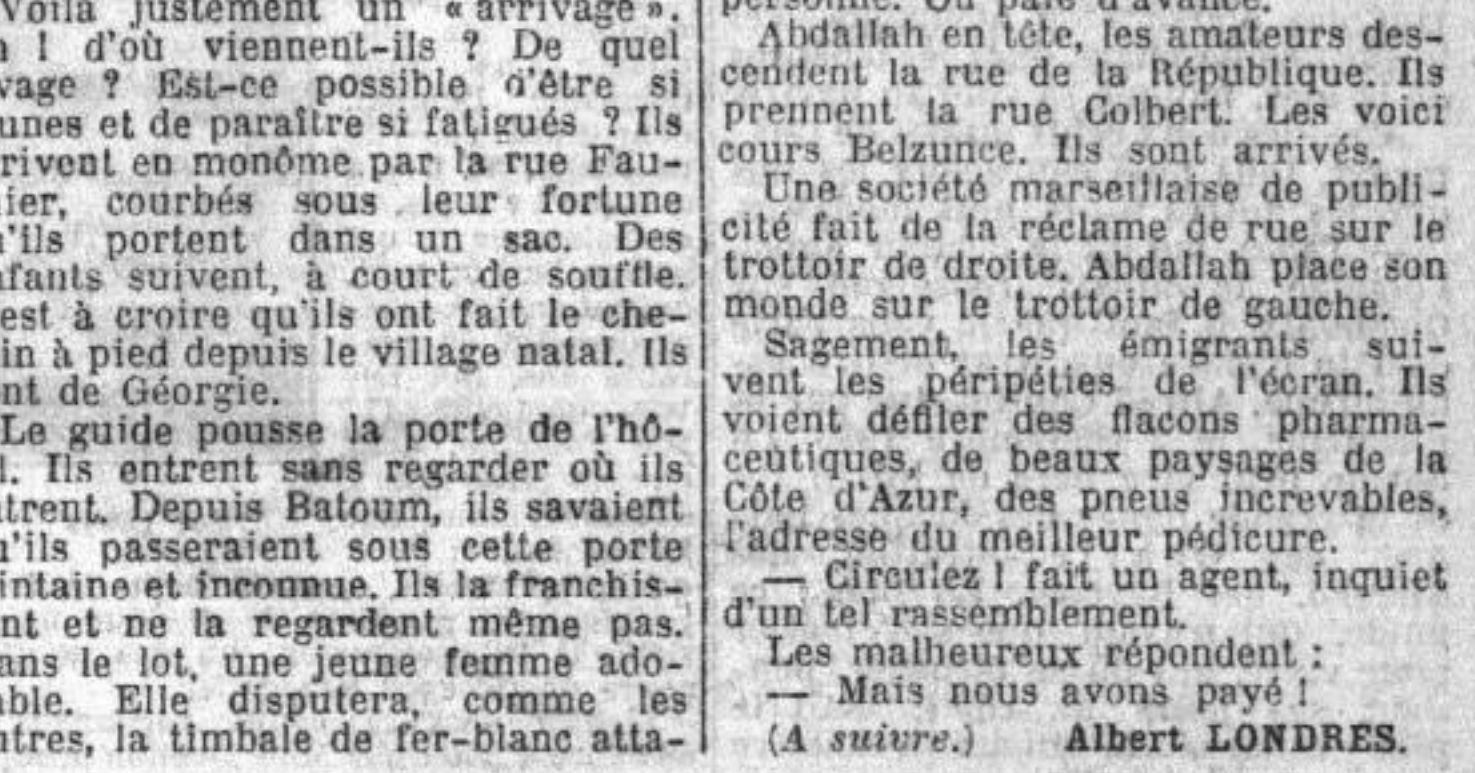
Il y aurait de graves dissensions entre Fonck et les organisateurs
New-York, 29 août (dép. Radio.)
De graves dissensions se sont élevées entre les organisateurs de la traversée aérienne de l'Atlantique. Il n'est envisagé, en effet, rien de moins qu'une réorganisation totale de l'expédition.
Il résulterait de cette réorganisation que le raid ne serait plus tenté par l'aviateur français Fonck, mais par un équipage entièrement américain. La tentative serait, en conséquence, reportée à l'an prochain.
Il semble également que, dans le cas où la participation de Fonck ne serait plus considérée comme souhaitable, le lieutenant Snody, qui avait été choisi par l'aviateur français pour l'accompagner dans son raid comme navigateur, renoncerait également à la participation à l'entreprise.
Le lieutenant Harney, vice-président et directeur général de l'Arsonauts Inc, qui patronne la tentative, se montre très attristé de la publicité donnée au désaccord survenu, car il espérait que d'ici une dizaine de jours une entente serait intervenue.
Ajoutons qu'en dehors de la question de l'équipage, d'autres sujets paraissent avoir contribué au désaccord signalé, il s'agit notamment de la marque des moteurs à employer, de celle de l'huile, etc...
Jusqu'ici l'adoption de Sikorsky a efflué plusieurs vols d'essais, dont quatre dans la journée d'hier, emportant chaque fois douze passagers et un poids total de 16.000 livres. Ces quatre derniers vols auraient été de tous points satisfaisants.

Cobham sur le chemin du retour

Il a volé hier de Melbourne à Adélaïde
Melbourne, 29 août (dép. Times.)
Alan Cobham, accompagné du sergent mécanicien Wards, est parti ce matin à 9 h. 30 de Melbourne. A 14 h. 45, il atterrissait à Adélaïde après avoir couvert une distance de 800 kilomètres.

PRES DES NEIGES ETERNELLES... LA RUDE VIE DES GUIDES LEUR COURAGE LEUR DÉSINTÉRESSEMENT

Chamonix, 29 août (de not. env. spéc.)
« Les Alpes, ce palais sublime d'une gloire éternelle », écrivait lord Byron, en un temps où l'on se contentait encore de les contempler. Aujourd'hui, le sublime disparaît peu à peu, ce qui est d'ailleurs dans la voie logique du progrès. Avec un



Quelques guides chamoniards. — De gauche à droite et de haut en bas : Charles Etroton, Alfred Coutet, Ravanelli dit le Rouge, Joseph Simond.

ou deux guides, des piolets, des cordes, un beau costume et quelque entraînement, on peut devenir un excellent alpiniste. Il n'est que d'aller à Chamonix pour constater que les gens ne se servent pas d'un aussi facile plaisir.

J'ai vu les uns et les autres. Je veux dire les excursionnistes et les guides. Les premiers parlent et s'agitent beaucoup. Les seconds ont la bouche close et le geste rare. Aussi bien est-ce vers ceux-ci que je me suis aussitôt tourné. Je ne m'en repens pas. S'ils ne sont guère logua-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ces, on m'a conté sur eux d'étonnantes histoires. Ce qui est beau, c'est qu'ils sont toutes vraies. Seulement, ces hommes-là n'aiment pas les dire eux-mêmes. Ça les gêne. Tout ce qu'ils font, ils le trouvent naturel...

— Vous ne me croirez pas, me dit le maire de Chamonix, M. Jean Laveyre, mais ils sont formidables. Tenez, dernièrement, on nous signale quelques guides, au péril de leur vie et sans vouloir accepter le moindre centime, avaient organisé des expéditions de sauvetage. « Il faut les récompenser, me suggèrent des touristes » — « Ah ! leur ai-je répondu, ça ne va pas être facile. » Je me décide tout de même à aller voir nos hommes pour leur demander les pièces d'identité indispensables, ainsi que leurs états de service. Eh bien ! ils n'ont rien voulu savoir. « Pas de médailles, rien du tout, fient-ils en chœur. Nous ne voulons pas passer pour des gens intéressés. » J'ai beau m'évertuer à leur expliquer que personne ne pourrait avoir à leur égard une pensée pareille, ils s'obstinent à refuser. J'ai dû attendre trois semaines, monsieur, et user de toutes sortes d'instances pour leur faire accepter le principal des médailles d'or. Mais voilà-t-il pas qu'un jour fixé pour le cérémonial ils voulaient encore se dérober ? Enfin, maintenant, ils les ont. Et je respire un peu avant de recommencer.

Car, poursuit le maire, nous avons une autre idée en tête, le préfet de la Haute-Savoie et moi. C'est de faire obtenir à la Légion d'honneur au doyen de la corporation, un gailard vert et bien planté comme un sapin de chez nous, malgré ses quatre-vingt-trois ans. C'est Frédéric Payot : cent vingt-quatre escalades du mont Blanc et d'innombrables sauvetages. Je ne vous en citerai qu'un. Un dimanche de 1865, il est en course à Zermatt lorsqu'il apprend soudain la mémorable catastrophe du Cervin. Or, il y avait, en ce temps-là, une tradition d'ailleurs fâcheuse qui commandait de ne pas bouger d'une semelle le jour du Seigneur. Notre Payot, lui, ne l'entend pas de cette oreille. Plantant là ses clients, il défile vers le Cervin, organise à ses frais une expédition, sauve des malheureux et y perd deux jours et tout bénéfice, mais s'en revient, fier comme Artaban d'avoir fait son devoir. Des types comme celui-là, ce sont des hommes...

Et de sacrés hommes, certes ! Vous me direz : « Mais cela pour de l'argent, c'est leur métier. » Sans doute. Mais encore faudrait-il qu'ils en retirent de gros profits. Examinons d'un peu près la question. Pour la plupart des excursions, le tarif des guides n'a fait que doubler depuis la guerre (et cela, quand la monnaie courante, à Chamonix, est la livre, le dollar, la peseta ou le franc suisse !). Voulez-vous grimper les 4.810 mètres du mont Blanc ? Il vous en coûtera un millier de francs (400 francs, en 1914), risques des deux guides non compris, ni leur nourriture, surtout quand, deux ou trois jours plus tard, il leur faudra recommencer l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

Et le voilà qui s'en va dans la nuit, par le froid, la neige, tournoie, monte, descend, cherche, ne connaît pas de trêve avant qu'il n'ait retrouvé la caravane égarée ou épuisée. Et cela, il le fera, recommencera l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

— Mais oui ! Aujourd'hui je vous emmène. — Où vous voudrez, n'importe ! En montagne ? — Et nous partions seuls, ou bien accompagnés de quelques amis, à l'aventure, toujours à l'affût de quelque « première » possible. (Vous savez qu'en langage alpiniste une « première » c'est la découverte d'un mont ou d'un pic demeuré encore « vierge »).

Quand nous rentrions, le soir, fourbus, mais heureux d'une journée de grand air, de libre espace, nous disions à Couttet : — Hein ? Voilà encore pour vous du temps perdu ! (Car ces excursions étaient, bien entendu, faites au seul titre de l'amitié).

— Du temps perdu, en montagne, quand il y a encore tant de choses à y apprendre ! protestait alors Couttet en haussant les épaules.

« Une première », c'est d'ailleurs le but de tout guide qui se respecte. Or, écoutez-moi. S'ils en réussissent une en compagnie d'un touriste, ils sont assez largement payés par celui-ci, trop content d'accrocher son nom aux leurs sur le registre officiel des guides, vrai livre d'or de la montagne. Eh bien ! ces gens-là, dont c'est le métier, je vous le répète, ne se trouvent presque jamais tentés par l'appât du gain. L'argent ils le préfèrent l'honneur. Comprenez qui voudra ce mot maintenant si dévalorisé...

Dès le mois d'avril, ils se mettent en campagne à leurs frais, risques et périls. Et ils fouillent la montagne, traquent la piste, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un résultat. Quand c'est le bon, on leur donne un diplôme sur beau papier. Ça leur suffit.

Que peut-on ajouter qui ne soit nouveau titre de gloire à l'actif de ces hommes ? Et sans doute ne faut-il pas chercher ailleurs que dans un amour forcené de la montagne le mobile de tant d'actes de courage et de désintéressement. Demandez au marin pourquoi il aime la mer, à l'aviateur pourquoi il aime l'espace... Le guide aime la montagne parce que, depuis sa plus tendre enfance, il la voit dressée face à lui, d'abord orageuse, hostile, puis lentement attendrie, souvent rebelle, enfin domptée, courbée sous son joug. Quelle fierté d'empirer le cœur de Jacques Balmat lorsque, le 6 août 1786, parvenu au sommet du mont Blanc, il put marquer la défaite de ce géant ! Ainsi pour chaque guide, à chacune de leurs victoires — et même à la cent vingt-quatrième de Frédéric Payot !

Mais n'allez pas, comme moi, demander à quelqu'un d'autre eux de vous conter « ses plus beaux sauvetages ». L'homme rude sourira d'abord, puis vous regardera droit dans les yeux, comme pour y balayer une légende.

Et il vous dira : — Il n'y a pas de beau sauvetage. Il y a... il y a ce qu'il faut faire et ce que, nous, on fera toujours...

— Vous ne me croirez pas, me dit le maire de Chamonix, M. Jean Laveyre, mais ils sont formidables. Tenez, dernièrement, on nous signale quelques guides, au péril de leur vie et sans vouloir accepter le moindre centime, avaient organisé des expéditions de sauvetage. « Il faut les récompenser, me suggèrent des touristes » — « Ah ! leur ai-je répondu, ça ne va pas être facile. » Je me décide tout de même à aller voir nos hommes pour leur demander les pièces d'identité indispensables, ainsi que leurs états de service. Eh bien ! ils n'ont rien voulu savoir. « Pas de médailles, rien du tout, fient-ils en chœur. Nous ne voulons pas passer pour des gens intéressés. » J'ai beau m'évertuer à leur expliquer que personne ne pourrait avoir à leur égard une pensée pareille, ils s'obstinent à refuser. J'ai dû attendre trois semaines, monsieur, et user de toutes sortes d'instances pour leur faire accepter le principal des médailles d'or. Mais voilà-t-il pas qu'un jour fixé pour le cérémonial ils voulaient encore se dérober ? Enfin, maintenant, ils les ont. Et je respire un peu avant de recommencer.

Car, poursuit le maire, nous avons une autre idée en tête, le préfet de la Haute-Savoie et moi. C'est de faire obtenir à la Légion d'honneur au doyen de la corporation, un gailard vert et bien planté comme un sapin de chez nous, malgré ses quatre-vingt-trois ans. C'est Frédéric Payot : cent vingt-quatre escalades du mont Blanc et d'innombrables sauvetages. Je ne vous en citerai qu'un. Un dimanche de 1865, il est en course à Zermatt lorsqu'il apprend soudain la mémorable catastrophe du Cervin. Or, il y avait, en ce temps-là, une tradition d'ailleurs fâcheuse qui commandait de ne pas bouger d'une semelle le jour du Seigneur. Notre Payot, lui, ne l'entend pas de cette oreille. Plantant là ses clients, il défile vers le Cervin, organise à ses frais une expédition, sauve des malheureux et y perd deux jours et tout bénéfice, mais s'en revient, fier comme Artaban d'avoir fait son devoir. Des types comme celui-là, ce sont des hommes...

Et de sacrés hommes, certes ! Vous me direz : « Mais cela pour de l'argent, c'est leur métier. » Sans doute. Mais encore faudrait-il qu'ils en retirent de gros profits. Examinons d'un peu près la question. Pour la plupart des excursions, le tarif des guides n'a fait que doubler depuis la guerre (et cela, quand la monnaie courante, à Chamonix, est la livre, le dollar, la peseta ou le franc suisse !). Voulez-vous grimper les 4.810 mètres du mont Blanc ? Il vous en coûtera un millier de francs (400 francs, en 1914), risques des deux guides non compris, ni leur nourriture, surtout quand, deux ou trois jours plus tard, il leur faudra recommencer l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

Et le voilà qui s'en va dans la nuit, par le froid, la neige, tournoie, monte, descend, cherche, ne connaît pas de trêve avant qu'il n'ait retrouvé la caravane égarée ou épuisée. Et cela, il le fera, recommencera l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

— Mais oui ! Aujourd'hui je vous emmène. — Où vous voudrez, n'importe ! En montagne ? — Et nous partions seuls, ou bien accompagnés de quelques amis, à l'aventure, toujours à l'affût de quelque « première » possible. (Vous savez qu'en langage alpiniste une « première » c'est la découverte d'un mont ou d'un pic demeuré encore « vierge »).

Quand nous rentrions, le soir, fourbus, mais heureux d'une journée de grand air, de libre espace, nous disions à Couttet : — Hein ? Voilà encore pour vous du temps perdu ! (Car ces excursions étaient, bien entendu, faites au seul titre de l'amitié).

— Du temps perdu, en montagne, quand il y a encore tant de choses à y apprendre ! protestait alors Couttet en haussant les épaules.

« Une première », c'est d'ailleurs le but de tout guide qui se respecte. Or, écoutez-moi. S'ils en réussissent une en compagnie d'un touriste, ils sont assez largement payés par celui-ci, trop content d'accrocher son nom aux leurs sur le registre officiel des guides, vrai livre d'or de la montagne. Eh bien ! ces gens-là, dont c'est le métier, je vous le répète, ne se trouvent presque jamais tentés par l'appât du gain. L'argent ils le préfèrent l'honneur. Comprenez qui voudra ce mot maintenant si dévalorisé...

Dès le mois d'avril, ils se mettent en campagne à leurs frais, risques et périls. Et ils fouillent la montagne, traquent la piste, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un résultat. Quand c'est le bon, on leur donne un diplôme sur beau papier. Ça leur suffit.

Que peut-on ajouter qui ne soit nouveau titre de gloire à l'actif de ces hommes ? Et sans doute ne faut-il pas chercher ailleurs que dans un amour forcené de la montagne le mobile de tant d'actes de courage et de désintéressement. Demandez au marin pourquoi il aime la mer, à l'aviateur pourquoi il aime l'espace... Le guide aime la montagne parce que, depuis sa plus tendre enfance, il la voit dressée face à lui, d'abord orageuse, hostile, puis lentement attendrie, souvent rebelle, enfin domptée, courbée sous son joug. Quelle fierté d'empirer le cœur de Jacques Balmat lorsque, le 6 août 1786, parvenu au sommet du mont Blanc, il put marquer la défaite de ce géant ! Ainsi pour chaque guide, à chacune de leurs victoires — et même à la cent vingt-quatrième de Frédéric Payot !

Mais n'allez pas, comme moi, demander à quelqu'un d'autre eux de vous conter « ses plus beaux sauvetages ». L'homme rude sourira d'abord, puis vous regardera droit dans les yeux, comme pour y balayer une légende.

Et il vous dira : — Il n'y a pas de beau sauvetage. Il y a... il y a ce qu'il faut faire et ce que, nous, on fera toujours...

— Vous ne me croirez pas, me dit le maire de Chamonix, M. Jean Laveyre, mais ils sont formidables. Tenez, dernièrement, on nous signale quelques guides, au péril de leur vie et sans vouloir accepter le moindre centime, avaient organisé des expéditions de sauvetage. « Il faut les récompenser, me suggèrent des touristes » — « Ah ! leur ai-je répondu, ça ne va pas être facile. » Je me décide tout de même à aller voir nos hommes pour leur demander les pièces d'identité indispensables, ainsi que leurs états de service. Eh bien ! ils n'ont rien voulu savoir. « Pas de médailles, rien du tout, fient-ils en chœur. Nous ne voulons pas passer pour des gens intéressés. » J'ai beau m'évertuer à leur expliquer que personne ne pourrait avoir à leur égard une pensée pareille, ils s'obstinent à refuser. J'ai dû attendre trois semaines, monsieur, et user de toutes sortes d'instances pour leur faire accepter le principal des médailles d'or. Mais voilà-t-il pas qu'un jour fixé pour le cérémonial ils voulaient encore se dérober ? Enfin, maintenant, ils les ont. Et je respire un peu avant de recommencer.

Car, poursuit le maire, nous avons une autre idée en tête, le préfet de la Haute-Savoie et moi. C'est de faire obtenir à la Légion d'honneur au doyen de la corporation, un gailard vert et bien planté comme un sapin de chez nous, malgré ses quatre-vingt-trois ans. C'est Frédéric Payot : cent vingt-quatre escalades du mont Blanc et d'innombrables sauvetages. Je ne vous en citerai qu'un. Un dimanche de 1865, il est en course à Zermatt lorsqu'il apprend soudain la mémorable catastrophe du Cervin. Or, il y avait, en ce temps-là, une tradition d'ailleurs fâcheuse qui commandait de ne pas bouger d'une semelle le jour du Seigneur. Notre Payot, lui, ne l'entend pas de cette oreille. Plantant là ses clients, il défile vers le Cervin, organise à ses frais une expédition, sauve des malheureux et y perd deux jours et tout bénéfice, mais s'en revient, fier comme Artaban d'avoir fait son devoir. Des types comme celui-là, ce sont des hommes...

Et de sacrés hommes, certes ! Vous me direz : « Mais cela pour de l'argent, c'est leur métier. » Sans doute. Mais encore faudrait-il qu'ils en retirent de gros profits. Examinons d'un peu près la question. Pour la plupart des excursions, le tarif des guides n'a fait que doubler depuis la guerre (et cela, quand la monnaie courante, à Chamonix, est la livre, le dollar, la peseta ou le franc suisse !). Voulez-vous grimper les 4.810 mètres du mont Blanc ? Il vous en coûtera un millier de francs (400 francs, en 1914), risques des deux guides non compris, ni leur nourriture, surtout quand, deux ou trois jours plus tard, il leur faudra recommencer l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

Et le voilà qui s'en va dans la nuit, par le froid, la neige, tournoie, monte, descend, cherche, ne connaît pas de trêve avant qu'il n'ait retrouvé la caravane égarée ou épuisée. Et cela, il le fera, recommencera l'ascension. Entre temps, des imprudents se rompent le cou dans quelque crevasse. Qui s'occupe aussi ? Les secourus ? Le guide, pour lequel il n'est jamais d'heure de repos quand la montagne, vorace, réclame de nouvelles victimes.

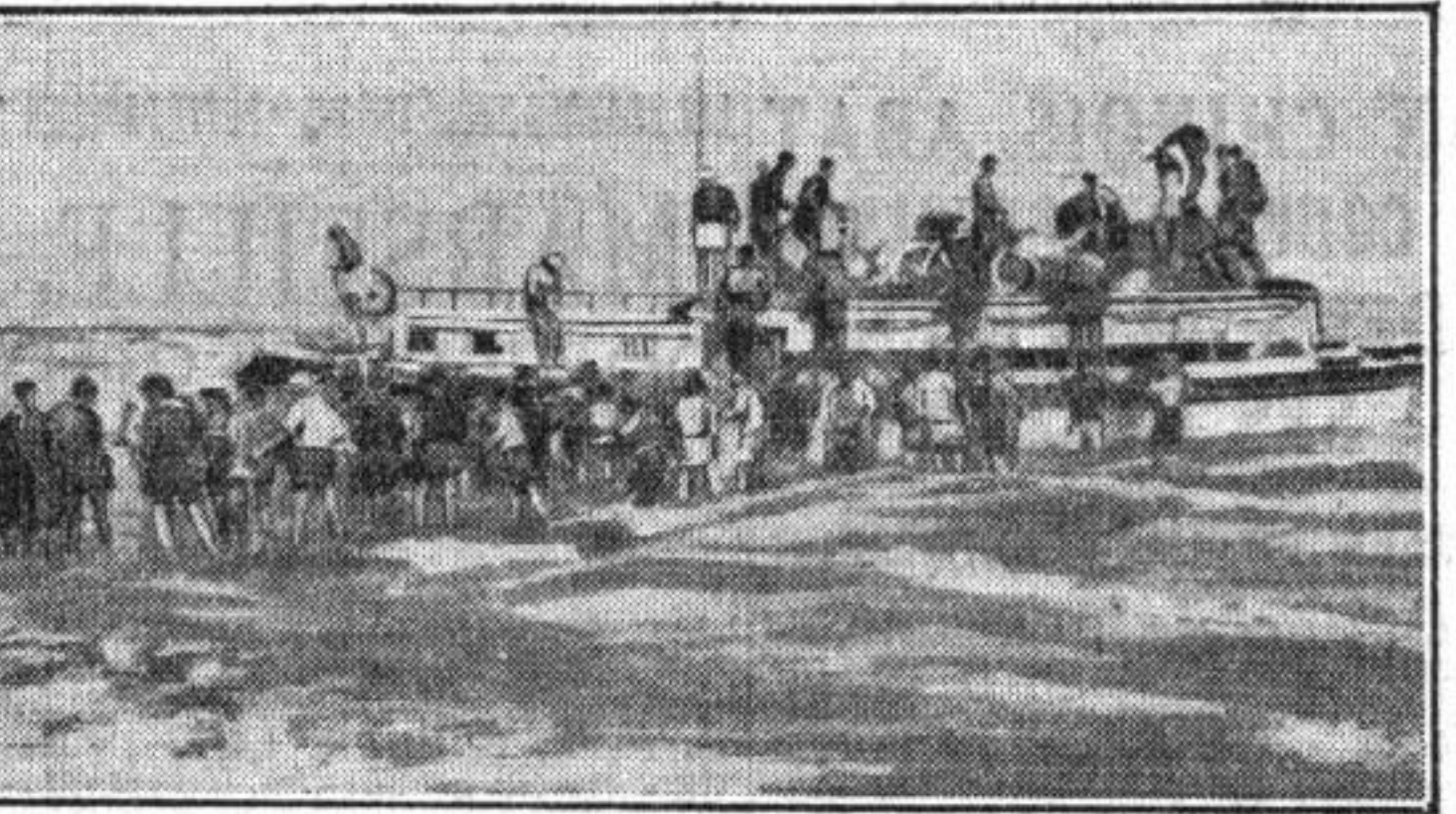
— Mais oui ! Aujourd'hui je vous emmène. — Où vous voudrez, n'importe ! En montagne ? — Et nous partions seuls, ou bien accompagnés de quelques amis, à l'aventure, toujours à l'affût de quelque « première » possible. (Vous savez qu'en langage alpiniste une « première » c'est la découverte d'un mont ou d'un pic demeuré encore « vierge »).

Quand nous rentrions, le soir, fourbus, mais heureux d'une journée de grand air, de libre espace, nous disions à Couttet : — Hein ? Voilà encore pour vous du temps perdu ! (Car ces excursions étaient, bien entendu, faites au seul titre de l'amitié).

— Du temps perdu, en montagne, quand il y a encore tant de choses à y apprendre ! protestait alors Couttet en haussant les épaules.

LES JOIES DU CAMPING

UNE EXCURSION A LA COUBRE AVEC LES "BOYS" DE L'ILE D'OLERON



LE DEBARQUEMENT PRES DU PHARE DE LA COUBRE

Royan... août (de notre env. spéc.). Domino... Je vous ai dit récemment la belle vie, saine, fruste et harmonieuse, ainsi que le rythme ordonné d'une fresque antique... La vie de camp de mes « jeunes frères de la côte », Robinsons des îles, ne se trouve presque jamais tentés par l'appât du gain. L'argent ils le préfèrent l'honneur. Comprenez qui voudra ce mot maintenant si dévalorisé...

C'est un exemple, me disait M. Léo, créateur de cette colonie, avec le regrettable Charles Graus, ne croyez-vous pas qu'il mérite d'être suivi ? Si je le crois. Je suis même extrême dans cette conviction à tel point que je rêve d'une République idéale où le camping serait obligatoire.

— Utopiste !... Ces plaisirs sont paradis défendu pour les enfants et les jeunes gens qui n'ont pas l'heure d'être nés « fils à papa » ! Cette idée fautive, que j'ai entendue exprimer ici et là, est-elle, vraiment, une utopie ? La preuve...

A Domino il n'y a pas de millionnaires. Il n'y a que des « francs papier », comme vous et moi. Des rejets de cette espèce nouvelle, exploitable et comestible à toutes les sauces, que les classificateurs à court de néologismes appellent « Français moyen ».

Il y a des fils de professeurs, de petits rentiers, de fonctionnaires. C'est tout dire. La bourgeoisie arienne, ils viennent là, faire un stage de vingt et un jours.

C'est un bain qui leur nettoie l'âme et le corps. C'est un régime apaisant et fortifiant où, au seuil de la vie, ils font provision de santé morale et corporelle.

Il en est qui viennent des quatre coins de la France, de très loin. Les voyages coûtent cher. Qu'à cela ne tienne ! Le prix du voyage est compris dans le prix unique du séjour : 250 francs, en tout et pour tout ! Le Parisien, l'Alsacien ou le Lyonnais ne payent pas plus cher que le Rochelais par exemple, qui n'a qu'un bras d'océan à traverser.

En quelque sorte, la caisse est commune « en coopération ». Tout est sur le même modèle à Domino. On met tout en coopération : l'épuration des légumes et la confection du thé, les discussions théologiques et philosophiques, la camaraderie et la joie de vivre.

Aussi bien, retirez des 250 francs le prix d'un voyage Paris-Domino. Que reste-t-il comme « pension » ? Cent sous par jour à peu près... Et nous bouillons notre budget avec nos propres moyens, me dit M. Léo.

Irez-vous dire encore, après cela, que le camping est une fantaisie de « gosses de riches » ? Un rallye pittoresque Mais c'est assez parler le langage prosaïque des chiffres. Ici ce n'est la préoccupation de quiconque. On est loin de la vie si quotidiennement comptable.

Ce matin-là, étudiants et éclaireurs ont voulu saluer le soleil qui se défilait comme une énorme rose sur le visage jade de la mer... Toutes les tentes étaient désertées de bonne heure.

On se prépare pour la « grande expédition ». Certains, avec la hâte encore maladroite de novices, la plupart méticuleusement, en vieux routiers — il est des vieux routiers de quatorze ans — bouclant le havresac où rien ne manque, les godillots graissés, les chemises, les quarts, et surtout les livres.

On partira après le repas de midi, sous le soleil vertical. Une simple promenade : trente kilomètres à faire : l'île dans toute sa longueur. — Partez comme vous voudrez, à pied, à bicyclette, en auto, par le « fortillard », en char à bancs, clame M. Léo... Vous avez le choix des moyens... et des moyens. Pourvu que tout le monde soit à Saint-Trojan à 9 heures du soir...

Parti le monde était prêt au rendez-vous selon les principes de cette exactitude, qui fut passionnément militaire, après avoir été, parait-il, Louis, je n'en suis plus. C'est moi qui te prie et c'est toi qui es le coupable... L'offre une petite qui ne m'est pas dévenue... Mais qu'importe ! Ce qui compte, c'est notre salut à tous... Ce qui compte, c'est la sincérité, même maladroite, même poussée jusqu'à l'humilité... Quand on défend son foyer, son bonheur, rien n'est facile... Je te prie de donner, si tu le veux... Eloigne cette femme de toi. Je te prie avec toute mon âme, avec tout le souvenir du beau passé que je te dois... Eloigne cette femme... Elle est heureuse, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

Elle jignait ses mains sur sa poitrine, convulsivement, et elle ajouta à phrases hachées, désordonnées : — Pourquoi ne suis-je pas morte, autrefois ? Pendant des années, j'ai vécu dans ton ombre... Tu m'aimais... Je te chérissais... Notre petite Lucie devenait entre nous deux une grande et belle jeune fille... Oul, oui, une autre femme, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

Elle jignait ses mains sur sa poitrine, convulsivement, et elle ajouta à phrases hachées, désordonnées : — Pourquoi ne suis-je pas morte, autrefois ? Pendant des années, j'ai vécu dans ton ombre... Tu m'aimais... Je te chérissais... Notre petite Lucie devenait entre nous deux une grande et belle jeune fille... Oul, oui, une autre femme, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

La politesse des rois. En l'occurrence, elle était surtout le « mot de la fin », car nul retardataire ne brillait par son absence autour des feux ouïnaires essayés sur la plage. Le rallye fut fertile en pittoresques. Chargés comme des trimardeurs, les pédestres, stimulant leur énergie par des chants héroïques, mesuraient du compas de leurs jambes nues, couleur pain brûlé, le ruban rectiligne d'une route chauffée à blanc. Les salines, plaques d'étain mat serties dans un reps au vert déteint ; de loin en loin, des villages, petits tas de sucre oubliés sur un plateau de laque ; toute l'île ; des pins de la Côte Sauvage aux pins de Saint-Trojan, leurs frères plus civilisés, plus « carte postale ».

Les cyclistes, alourdis par le barda, osèrent des sprints épiques. Cependant que le torillard essouffé, capricieux et flâneur emmenait quelques « fâcheux » à qui l'on fit les cornes au rai du soir...

Un camp fut vite improvisé, sur la plage et dans le bois et l'on s'endormit, comme aux temps héroïques les « Conquistadores », avec des rêves d'aventure.

Car le lendemain, on donnait l'assaut à la grande côte, au continent ! Jetés à la côte

Il fallait pour cela fréter une flotte de combat. Une chaloupe vénérable, datant de quelle lointaine Armada ! se balançant aux caresses molles de vagues sans courage. Le capitaine était un vieux loup de mer, couleur « rosbif saisi ».

La mer est haute et pour débarquer, un seul moyen : se ficher à l'eau ! La bordée disciplinée prit possession du curieux navire... Et à Dieu vât !

La-bas, dans une brume lilas, l'aristocratique Royan, blanc comme un costume de tennis, se devine à peine... La grande côte s'étend indolente en robe vert bouteille, festonnée de la dentelle écarlate des plages.

A 14 heures, sans façon, le capitaine échoue la chaloupe en vue d'une crique absolument déserte et peu connue des baigneurs, en plein « bled », le « Galon d'or ».

La mer est haute et pour débarquer, un seul moyen : se ficher à l'eau ! Mais il y a les bicyclettes, les sacs, les godillots, le barda en un mot... — Hop ! lancez...

Vlan ! Je reçois cette valise avec tant d'adresse que nous disparaissions tous deux dans la saumure. Près de moi deux énergumènes semblent jouer au water-polo avec des « ribouils » qu'ils pourchassent. Un acrobate enfourche son vélo et pédale dans un feu d'artifice liquide. Enfin, tant bien que mal, on se retrouve sur l'autre rive au complet y compris les bagages.

Nous campons. Les éclaireurs allument des feux. — Mais pour trouver de l'eau douce ? — Grave problème que les sources habituelles de la bande se chargent de résoudre après deux heures de recherches.

L'eau apportée dans les bidons est affreusement tiède. Mais elle nous parait certainement meilleure que la coupe de champagne à l'habitude de l'« Epilepti's bar » des minuit place Pigalle.

— En route ? — Une expansive galet agite en houle la caravane. On ne pense même pas qu'il ferait si bon sur la piste. L'éclaireur se dresse : on va au phare de la Coubre, pour y passer la nuit.

Nul ne dit : — J'en ai plein les pattes... Personne ne chante : — J'en ai marre ! Mais un chœur affirme avec conviction que : — Il n'y a qu'un lieu sur la terre à Mathieu.

Une nuit étoilée, sur la plage, au pied du phare de la Coubre, veilleur blanc dont le pinceau caresse d'une touche d'argent pâle le décor bleu — Louis, je n'en suis plus. C'est moi qui te prie et c'est toi qui es le coupable... L'offre une petite qui ne m'est pas dévenue... Mais qu'importe ! Ce qui compte, c'est notre salut à tous... Ce qui compte, c'est la sincérité, même maladroite, même poussée jusqu'à l'humilité... Quand on défend son foyer, son bonheur, rien n'est facile... Je te prie de donner, si tu le veux... Eloigne cette femme de toi. Je te prie avec toute mon âme, avec tout le souvenir du beau passé que je te dois... Eloigne cette femme... Elle est heureuse, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

Elle jignait ses mains sur sa poitrine, convulsivement, et elle ajouta à phrases hachées, désordonnées : — Pourquoi ne suis-je pas morte, autrefois ? Pendant des années, j'ai vécu dans ton ombre... Tu m'aimais... Je te chérissais... Notre petite Lucie devenait entre nous deux une grande et belle jeune fille... Oul, oui, une autre femme, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

Elle jignait ses mains sur sa poitrine, convulsivement, et elle ajouta à phrases hachées, désordonnées : — Pourquoi ne suis-je pas morte, autrefois ? Pendant des années, j'ai vécu dans ton ombre... Tu m'aimais... Je te chérissais... Notre petite Lucie devenait entre nous deux une grande et belle jeune fille... Oul, oui, une autre femme, elle. Toutes ses lettres sont pleines de joie. J'étais heureux, moi aussi. C'est elle qui a tout détruit, tout déchiré. Je l'accuse plus que je ne l'accuse. Je suis sûr que si je ne l'avais pas conduite ici, tout aurait été bon et pareil à toi-même. Renonce à elle...

foncé diapré au loin des lumières royennaises. Les braises des feux s'éteignent du camp. Dans la grande paix, entre la forêt et l'océan, je m'endors, fatigué de la bonne fatigue qui n'endolorit pas, mais assoupit les muscles... et le cœur.

Le lendemain, au camp des « Combots », les éclaireurs dressaient les tentes, creusaient des « cavernes » dans le sable de la dune, chacun s'installait pour quelques jours de vie sédentaire...

Une vieille auto poussive datant de 1910, masette de l'expédition, dans un bruit de ferraille, était frétée pour la corvée de pain. Mon dernier repas : sardines, haricots et confitures.

Il avait la saveur d'un festin. Car j'avais pour dessert, en outre, une galette de soleil, pétrie de résine et d'ode de mer... Et pour musique autour de moi, les rires clairs et la joie entière de la belle jeunesse. — Victor Bonans.

LE PULLMAN A BIARRITZ LE TRAIN "MARRON" EST ARRIVÉ EN AVANCE ! UNE RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE BIARRITZ

Biarritz, 29 août (dép. Petit Paris). Le « train marron », dont l'arrivée à Biarritz était annoncée pour 20 h. 55, est entré en gare avec quinze minutes... d'avance ! Quelques voyageurs étaient descendus à Bayonne, où on avait pu retenir, au terminus, les rares chambres demeurées inoccupées. Quant aux autres, à l'exception de deux personnes qui purent se caser dans un hôtel de Biarritz, ils durent, faute de place en ville, passer la nuit dans le train lui-même.

Il est vrai que l'on s'y trouvait fort bien... Les nouvelles voitures-salons que la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens a fait construire pour le P.-O., et qui sont destinées au train de luxe Sud-Orient express, sont, en effet, extrêmement confortables.

Ainsi que nous le disions hier, elles sont caractérisées par ce fait que le voyageur peut se faire servir, sans changer de place, non seulement des consommations, des thés ou des petits déjeuners, mais encore les repas principaux.

Le train est composé, en effet, de voitures couplées, et chaque couplage se compose d'une voiture-salon avec cuisine et d'une voiture-salon sans cuisine. Les deux voitures d'un même couplage sont atteintes de telle sorte que la cuisine est au centre. Ainsi sont-elles desservies toutes deux.

La voiture-cuisine comporte, outre la cuisine et l'office, dix-huit places, ainsi réparties : un grand salon de douze places, un compartiment de quatre places et un de deux places. L'autre voiture en comprend vingt-quatre : grand salon (douze places) ; quatre compartiments de deux places et un de quatre places.

Toutefois, il est loisible aux voyageurs d'aller prendre ses repas, s'il le préfère, à l'une des voitures « restaurant-salon ». Ces voitures, qui comportent 32 places, sont identiques à celles du train bleu : construction métallique, revêtement intérieur en bois, bogies en acier moulé.

La décoration du nouveau train consiste en panneaux de marqueterie. Le luxe et l'élégance ont été demandés à la beauté du bois plutôt qu'à la recherche des motifs. Chaque couplage forme un ensemble décoratif homogène...

Une journée agréable et chargée Les voyageurs du « train marron » ont passé une journée agréable et chargée. Aujourd'hui dimanche, excursion sur la côte basque et ascension de la Rhune, d'où l'on découvre un admirable panorama. Déjeuner à Hendaye, gouter à la pergola de Saint-Je-de-Luz, puis réception à l'hôtel de ville de Biarritz, où un vin d'honneur est offert par la municipalité aux hôtes du train marron. Ce soir, un banquet a réuni, à l'hôtel du Palais, toutes les personnalités présentes, parmi lesquelles, outre celles que nous avons citées hier, MM. Despret, président de la Compagnie des wagons-lits ; Sam Robert Hoy, directeur général adjoint ; Tessier, président du conseil d'administration de la Compagnie du Midi ; Riboud, directeur du réseau de l'Est ; Gill Cardin, directeur du contrôle aux travaux publics...

La soirée a pris agréablement fin au casino. DES PROFESSEURS ET DES ETUDIANTS ROUMAINS VISITENT LA FOIRE DE LYON

Lyon, 29 août (dép. Havas). Un groupe de soixante-dix professeurs et étudiants des universités roumaines, qui parcourent actuellement la France, arrive à Lyon aujourd'hui. Ces visiteurs seront reçus par M. Bas, consul de Roumanie. Pendant deux jours, ils visiteront les principales curiosités de la ville, musées, usines et en particulier le palais de la foire.

— Tais-toi... Me tais-je ? redit-elle avec un accent d'indignation. — Oul... Me tais-je ? répéta-t-elle... Ah ! oui, je devine. Tu veux que je me taise parce que je dis que cette femme est une misérable ? Tu écoutes sans rien répondre un seul mot... Mais maintenant, fini le silence. J'ai dit qu'elle était une... Alors, toi, tu la défends. Elle riaillait, mais sa raillerie était une sorte de sanglot inavoué. Et, tout à coup, la révolte qui courait dans le fond de l'humilité, sous son imploration sincère, éclata comme une flamme, la saisit, l'emporta. Elle cria : — Qu'est-elle donc, si elle n'est pas cela ? C'est une misérable, tu comprends ? Elle se penchait en avant, et lui, qui se soulevait sur le coude, avançait vers elle sa poitrine et sa face. — Tu vas te taire, ordonna-t-il, les dents serrées. Elle poursuivit, ardente, véhémentement, — Une misérable... Une aventurière aussi... Elle peut te tromper encore. Elle m'a trompé... Mais je ne suis plus sa dupe. Je ne la considère pas comme la connais maintenant... Ses lettres lui montrent tout entière : coquette, avide, rouée, habile, prudente. — Je veux que tu te taises. Elle se baissa vers ses lettres, les rassembla, et deux mains en fit un tas froissé, embaumé, qu'elle brassa, qu'elle jeta sur le lit. Le portrait échappa à ses doigts et tomba à ses pieds.

Les voilà, ses lettres !... Ah ! ce n'est pas une aventurière ?... Ah ! ce n'est pas la défender ? Elle fouilla parmi les feuilles, qui

— Je me tais... Me tais-je ? redit-elle avec un accent d'indignation. — Oul... Me tais-je ? répéta-t-elle... Ah ! oui, je devine. Tu veux que je me taise parce que je dis que cette femme est une misérable ? Tu écoutes sans rien répondre un seul mot... Mais maintenant, fini le silence. J'ai dit qu'elle était une... Alors, toi, tu la défends. Elle riaillait, mais sa raillerie était une sorte de sanglot inavoué. Et, tout à coup, la révolte qui courait dans le fond de l'humilité, sous son imploration sincère, éclata comme une flamme, la saisit, l'emporta. Elle cria : — Qu'est-elle donc, si elle n'est pas cela ? C'est une misérable, tu comprends ? Elle se penchait en avant, et lui, qui se soulevait sur le coude, avançait vers elle sa poitrine et sa face. — Tu vas te taire, ordonna-t-il, les dents serrées. Elle poursuivit, ardente, véhémentement, — Une misérable... Une aventurière aussi... Elle peut te tromper encore. Elle m'a trompé... Mais je ne suis plus sa dupe. Je ne la considère pas comme la connais maintenant... Ses lettres lui montrent tout entière : coquette, avide, rouée, habile, prudente. — Je veux que tu

DERNIERE HEURE

SERVICES TELEGRAPHIQUES ET TELEPHONIQUES SPECIAUX DU PETIT PARISIEN ET DU TEMPS

FAUT QUE MADAGASCAR

ASSE UN PAS EN AVANT

dit M. Marcel Olivier, son gouverneur général

Le gouverneur général de Madagascar, M. Marcel Olivier, passe en ce moment, en France, des vacances très affairées. Il les emploie à mettre au point, avec le ministre des Colonies, le grand programme des travaux qu'il va poursuivre avec ténacité dans la grande colonie. Cela représente des centaines d'entretiens avec les techniciens, en dehors des audiences habituelles. Aussi M. Olivier trouve-t-il que les journées sont trop courtes.

C'est pourquoi, de temps à autre, il profite d'un moment de répit pour aller à Nancy, Metz, Bordeaux, Lyon, Marseille, Mazamet, ou, encore, au Havre. Mais il ne s'agit pas pour lui de se promener, mais de répondre à l'appel des chambres de commerce qui cherchent à accroître les relations avec notre empire d'outre-mer.

Ainsi, nos grandes villes n'ont pas attendu l'appel que le gouvernement faisait récemment en faveur de l'uti-

lisation de la production coloniale.

Et de fait, M. Olivier nous montre la ligne, sans cesse ascendante, du commerce de Madagascar.

En 1926, dit-il, le trafic commercial de l'île était de 47.000 tonnes ; il est aujourd'hui de 392.000 tonnes. C'est à Madagascar que se récolte la moitié de la production mondiale de la vanille. Pour combattre la vie chère, la France peut en tirer du riz, du manioc, du café, du sucre, des haricots, du maïs, des viandes ; chaque année, les exportations malgaches augmentent, mais nous pourrions faire encore beaucoup mieux.

Déjà, pour faciliter l'exportation, nous nous sommes efforcés de diminuer les frais de transport, en transformant sur place les produits. Les colons vont-ils à Madagascar et y réussissent-ils ?

Il y a 20.000 Européens, ce qui est considérable, si l'on songe que le pays n'est français que depuis trente ans. Ils ont trouvé un excellent climat à l'intérieur de l'île et beaucoup d'ont pas craint de braver le paludisme sur la côte pour se livrer aux riches cultures lucratives, dont la production, bien que sans cesse accrue, est toujours inférieure aux demandes.

Alors, monsieur le gouverneur général, vous conseillez aux Français l'exode à Madagascar ?

— On ne va pas à Tananarive comme on irait à Alger. Rien que le prix du voyage représente une petite fortune. C'est pourquoi je n'invite à venir que les gens qui peuvent disposer d'un capital suffisant pour mettre en valeur un petit domaine et attendre que les cultures atteignent leur plein rendement. Il y a encore bien des terres incultes où l'on pourra récolter abondamment tous les produits que je vous ai déjà cités et qui font la fortune des planteurs.

Mais ces colons trouveront-ils toujours les moyens d'écouler leurs récoltes ?

— Le monde entier a besoin de la plupart de ces produits, et la France en particulier. Si, dès aujourd'hui, Madagascar exporte déjà plus de 300.000 tonnes par an, c'est que, non seulement les colons ont travaillé, mais que l'on a construit des chemins de fer, des routes, des canaux, que l'on a aménagé le pays. Une œuvre considérable a été réalisée là par la France, en tant que colon.

Il faut, cependant, en vingt ans, avoir fait décoller le temps de la conquête et les années difficiles de la grande guerre, où ce fut Madagascar qui s'efforça de venir en aide à la France. Mes prédécesseurs ont beaucoup agi, et, avant tout, Gallieni, qui a tout vu, tout compris et qui a indiqué la voie que devons suivre longtemps encore.

Cette œuvre d'aménagement accomplie dans la grande île a aujourd'hui produit tous ses résultats. Maintenant, il faut faire un nouveau pas en avant ; il faut procurer à Madagascar les moyens de produire de nouvelles richesses et ces moyens seront précisément fournis par les grands travaux dont je suis venu soumettre le plan au ministre des Colonies, M. Léon Périé.

Ce programme, qui sera exécuté avec les seules ressources de la colonie, comprend des travaux d'intérêt général, engageant des dépenses de 225 millions, réparties sur cinq ou six ans. Il comprend des plantations, le chemin de fer de Fianarantsoa à la côte orientale, qui doit desservir la riche région agricole et minière du Betsileo, ce qui constituera une nouvelle ligne de 169 kilomètres à voie de un mètre.

Nous entreprendrons la construction des ports de Tamatave, où aboutit presque tout le trafic du réseau ferré actuel de 700 kilomètres ; de Manakara, qui sera le point terminus du nouveau chemin de fer et de Majunga, le port le plus important de la côte occidentale. Ajoutez à cela l'éclairage des côtes, l'édification des phares et l'achèvement du grand canal qui longera la côte orientale, de Tamatave à Manakara et à Farafangana.

Nous avons déjà plusieurs milliers de kilomètres de très bonnes routes, bien empierrées, qui ne craignent pas la comparaison avec celles de la métropole ; nous étendons ce réseau, reliant les grandes villes de Majunga et de Tuléar aux routes des hauts plateaux. Nous aurons aussi des pistes pour les autos-chenilles.

Je ne ferai que mentionner l'électrification d'une partie de nos chemins de fer, les travaux d'hydraulique agricole et d'assainissement, et, enfin, la création d'un Institut Pasteur, à Tananarive, qui contribuera efficacement à la protection des races indigènes.

Les voies de communication sont l'armature indispensable au développement économique ; dès qu'elles sont tracées dans les colonies, la vie apparaît, et se multiplie.

L'achèvement des travaux que nous allons entreprendre aura certainement pour résultat une augmentation considérable des exportations. La France en tirera de grands avantages et la colonie aura fait un nouveau pas en avant dans la voie de la prospérité et du progrès. — G. M.

LA SITUATION AU MAROC

L'AVIATION PREPARE UNE NOUVELLE ACTION AU NORD D'OUZZAN

De nombreuses demandes de soumission sont présentées par les dissidents Ghezaoua

Rabat, 29 août (dép. Petit Parisien.) — Chez les Ghezaoua et en vue de la reprise prochaine de notre action, aviation a opéré dans le nord d'Ouzzan, à la hauteur de la vallée de l'oued el Kheis et sur les villages d'El Keia et Maradi, Dar Khou, Asserdoun et Aouel.

Une lettre du Fqui Laboudi, parvenue à Ouzzan, a fait connaître que le chef dissident était disposé à se soumettre avec une partie des Beni Chaib. Nous l'avons convoqué à Rihaana.

De même, les villages Beni Yentna, Alma, Azemmour, Tanger, Fejil Hanout et celui d'Ammezer, chez les Beni Salene, demandent à engager des pourparlers. Il semble que notre action politique aboutisse à des résultats précieux qui faciliteront grandement la réduction du dernier bastion dissident.

Sur le reste du front de Fez la tranquillité est complète, et, passant à l'organisation de la paix, nous nous sommes occupés des tribus soumises aux opérations préparatoires à l'impôt du Tertib, pour la récolte. Ces opérations, terminées chez les Ait Ben Ali, sont en cours chez les Ouled Ferah.

Les nouvelles de la zone espagnole annoncent que nos alliés auraient fustigé, à Tamasint, trois notables rifains qui avaient conservé des armes. Le caïd El Hadj Bou Naïa s'est rendu avec ses guerriers Beni Bou Chibet.

Manifestations antijaponaises à Changhaï

Changhaï, 29 août (dép. Havas.) — Les manifestations antijaponaises continuent. Hier, les étudiants ont distribué des brochures incendiaires et fomenté des désordres.

Une nouvelle grève, injustifiée comme les précédentes, a éclaté dans les filatures japonaises.

La police a dispersé les manifestants en plusieurs endroits et a même dû recourir à une charge au bâton. Plusieurs étudiants ont été arrêtés.

Les souverains belges inaugurent le monument aux morts de Tongres

Bruxelles, 29 août (dép. Petit Parisien.) — Le roi et la reine ont assisté à l'inauguration du monument élevé à Tongres, à la mémoire des soldats de la ville tombés au champ d'honneur et des victimes civiles de la guerre.

Le prince Léopold de Belgique au congrès wallon de Nivelles

Bruxelles, 29 août (dép. Petit Parisien.) — Le prince Léopold a fait cet après-midi les fêtes de la ville de Nivelles. Mais ces colons trouveront-ils toujours les moyens d'écouler leurs récoltes ?

— Le monde entier a besoin de la plupart de ces produits, et la France en particulier. Si, dès aujourd'hui, Madagascar exporte déjà plus de 300.000 tonnes par an, c'est que, non seulement les colons ont travaillé, mais que l'on a construit des chemins de fer, des routes, des canaux, que l'on a aménagé le pays. Une œuvre considérable a été réalisée là par la France, en tant que colon.

Il faut, cependant, en vingt ans, avoir fait décoller le temps de la conquête et les années difficiles de la grande guerre, où ce fut Madagascar qui s'efforça de venir en aide à la France. Mes prédécesseurs ont beaucoup agi, et, avant tout, Gallieni, qui a tout vu, tout compris et qui a indiqué la voie que devons suivre longtemps encore.

Cette œuvre d'aménagement accomplie dans la grande île a aujourd'hui produit tous ses résultats. Maintenant, il faut faire un nouveau pas en avant ; il faut procurer à Madagascar les moyens de produire de nouvelles richesses et ces moyens seront précisément fournis par les grands travaux dont je suis venu soumettre le plan au ministre des Colonies, M. Léon Périé.

Ce programme, qui sera exécuté avec les seules ressources de la colonie, comprend des travaux d'intérêt général, engageant des dépenses de 225 millions, réparties sur cinq ou six ans. Il comprend des plantations, le chemin de fer de Fianarantsoa à la côte orientale, qui doit desservir la riche région agricole et minière du Betsileo, ce qui constituera une nouvelle ligne de 169 kilomètres à voie de un mètre.

Nous entreprendrons la construction des ports de Tamatave, où aboutit presque tout le trafic du réseau ferré actuel de 700 kilomètres ; de Manakara, qui sera le point terminus du nouveau chemin de fer et de Majunga, le port le plus important de la côte occidentale. Ajoutez à cela l'éclairage des côtes, l'édification des phares et l'achèvement du grand canal qui longera la côte orientale, de Tamatave à Manakara et à Farafangana.

Nous avons déjà plusieurs milliers de kilomètres de très bonnes routes, bien empierrées, qui ne craignent pas la comparaison avec celles de la métropole ; nous étendons ce réseau, reliant les grandes villes de Majunga et de Tuléar aux routes des hauts plateaux. Nous aurons aussi des pistes pour les autos-chenilles.

Je ne ferai que mentionner l'électrification d'une partie de nos chemins de fer, les travaux d'hydraulique agricole et d'assainissement, et, enfin, la création d'un Institut Pasteur, à Tananarive, qui contribuera efficacement à la protection des races indigènes.

Les voies de communication sont l'armature indispensable au développement économique ; dès qu'elles sont tracées dans les colonies, la vie apparaît, et se multiplie.

L'achèvement des travaux que nous allons entreprendre aura certainement pour résultat une augmentation considérable des exportations. La France en tirera de grands avantages et la colonie aura fait un nouveau pas en avant dans la voie de la prospérité et du progrès. — G. M.

LE CARDINAL DUBOIS

CÉLÈBRE UNE MESSE PONTIFICALE DANS LA BASILIQUE DE DOMRÉMY

Domrémy, 29 août (dép. Havas.) — Les deux journées de vendredi et de samedi n'étaient que le prélude de la journée solennelle d'aujourd'hui.

Dès 8 heures du matin, les pèntes abruptes qui mènent vers la basilique de Domrémy sont noires de monde. Automobiles, cyclistes, piétons se pressent vers le sommet, tandis qu'aux gares de Coussey et de Domrémy des trains spéciaux, venus de tous les points de la France, amènent des pèlerins : trains bleus, trains jaunes, trains verts, trains rouges.

Deux mille personnes seulement peuvent prendre place dans la basilique, harmonieusement décorée pour la circonstance de bannières tricolores aux couleurs de la France, aux couleurs de la France, aux couleurs de la France.

C'est la première fois qu'on va dire la messe au maître-autel de la basilique. L'honneur en revient à S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, qui est entouré de deux cardinaux, de deux évêques, de deux évêques, de deux évêques.

Après la messe pontificale célébrée par le cardinal Dubois, les pèlerins se rendent à la messe de 11 heures, à la messe de 14 heures, à la messe de 17 heures, à la messe de 19 heures, à la messe de 21 heures, à la messe de 23 heures, à la messe de 25 heures, à la messe de 27 heures, à la messe de 29 heures, à la messe de 31 heures, à la messe de 33 heures, à la messe de 35 heures, à la messe de 37 heures, à la messe de 39 heures, à la messe de 41 heures, à la messe de 43 heures, à la messe de 45 heures, à la messe de 47 heures, à la messe de 49 heures, à la messe de 51 heures, à la messe de 53 heures, à la messe de 55 heures, à la messe de 57 heures, à la messe de 59 heures, à la messe de 61 heures, à la messe de 63 heures, à la messe de 65 heures, à la messe de 67 heures, à la messe de 69 heures, à la messe de 71 heures, à la messe de 73 heures, à la messe de 75 heures, à la messe de 77 heures, à la messe de 79 heures, à la messe de 81 heures, à la messe de 83 heures, à la messe de 85 heures, à la messe de 87 heures, à la messe de 89 heures, à la messe de 91 heures, à la messe de 93 heures, à la messe de 95 heures, à la messe de 97 heures, à la messe de 99 heures, à la messe de 101 heures, à la messe de 103 heures, à la messe de 105 heures, à la messe de 107 heures, à la messe de 109 heures, à la messe de 111 heures, à la messe de 113 heures, à la messe de 115 heures, à la messe de 117 heures, à la messe de 119 heures, à la messe de 121 heures, à la messe de 123 heures, à la messe de 125 heures, à la messe de 127 heures, à la messe de 129 heures, à la messe de 131 heures, à la messe de 133 heures, à la messe de 135 heures, à la messe de 137 heures, à la messe de 139 heures, à la messe de 141 heures, à la messe de 143 heures, à la messe de 145 heures, à la messe de 147 heures, à la messe de 149 heures, à la messe de 151 heures, à la messe de 153 heures, à la messe de 155 heures, à la messe de 157 heures, à la messe de 159 heures, à la messe de 161 heures, à la messe de 163 heures, à la messe de 165 heures, à la messe de 167 heures, à la messe de 169 heures, à la messe de 171 heures, à la messe de 173 heures, à la messe de 175 heures, à la messe de 177 heures, à la messe de 179 heures, à la messe de 181 heures, à la messe de 183 heures, à la messe de 185 heures, à la messe de 187 heures, à la messe de 189 heures, à la messe de 191 heures, à la messe de 193 heures, à la messe de 195 heures, à la messe de 197 heures, à la messe de 199 heures, à la messe de 201 heures, à la messe de 203 heures, à la messe de 205 heures, à la messe de 207 heures, à la messe de 209 heures, à la messe de 211 heures, à la messe de 213 heures, à la messe de 215 heures, à la messe de 217 heures, à la messe de 219 heures, à la messe de 221 heures, à la messe de 223 heures, à la messe de 225 heures, à la messe de 227 heures, à la messe de 229 heures, à la messe de 231 heures, à la messe de 233 heures, à la messe de 235 heures, à la messe de 237 heures, à la messe de 239 heures, à la messe de 241 heures, à la messe de 243 heures, à la messe de 245 heures, à la messe de 247 heures, à la messe de 249 heures, à la messe de 251 heures, à la messe de 253 heures, à la messe de 255 heures, à la messe de 257 heures, à la messe de 259 heures, à la messe de 261 heures, à la messe de 263 heures, à la messe de 265 heures, à la messe de 267 heures, à la messe de 269 heures, à la messe de 271 heures, à la messe de 273 heures, à la messe de 275 heures, à la messe de 277 heures, à la messe de 279 heures, à la messe de 281 heures, à la messe de 283 heures, à la messe de 285 heures, à la messe de 287 heures, à la messe de 289 heures, à la messe de 291 heures, à la messe de 293 heures, à la messe de 295 heures, à la messe de 297 heures, à la messe de 299 heures, à la messe de 301 heures, à la messe de 303 heures, à la messe de 305 heures, à la messe de 307 heures, à la messe de 309 heures, à la messe de 311 heures, à la messe de 313 heures, à la messe de 315 heures, à la messe de 317 heures, à la messe de 319 heures, à la messe de 321 heures, à la messe de 323 heures, à la messe de 325 heures, à la messe de 327 heures, à la messe de 329 heures, à la messe de 331 heures, à la messe de 333 heures, à la messe de 335 heures, à la messe de 337 heures, à la messe de 339 heures, à la messe de 341 heures, à la messe de 343 heures, à la messe de 345 heures, à la messe de 347 heures, à la messe de 349 heures, à la messe de 351 heures, à la messe de 353 heures, à la messe de 355 heures, à la messe de 357 heures, à la messe de 359 heures, à la messe de 361 heures, à la messe de 363 heures, à la messe de 365 heures, à la messe de 367 heures, à la messe de 369 heures, à la messe de 371 heures, à la messe de 373 heures, à la messe de 375 heures, à la messe de 377 heures, à la messe de 379 heures, à la messe de 381 heures, à la messe de 383 heures, à la messe de 385 heures, à la messe de 387 heures, à la messe de 389 heures, à la messe de 391 heures, à la messe de 393 heures, à la messe de 395 heures, à la messe de 397 heures, à la messe de 399 heures, à la messe de 401 heures, à la messe de 403 heures, à la messe de 405 heures, à la messe de 407 heures, à la messe de 409 heures, à la messe de 411 heures, à la messe de 413 heures, à la messe de 415 heures, à la messe de 417 heures, à la messe de 419 heures, à la messe de 421 heures, à la messe de 423 heures, à la messe de 425 heures, à la messe de 427 heures, à la messe de 429 heures, à la messe de 431 heures, à la messe de 433 heures, à la messe de 435 heures, à la messe de 437 heures, à la messe de 439 heures, à la messe de 441 heures, à la messe de 443 heures, à la messe de 445 heures, à la messe de 447 heures, à la messe de 449 heures, à la messe de 451 heures, à la messe de 453 heures, à la messe de 455 heures, à la messe de 457 heures, à la messe de 459 heures, à la messe de 461 heures, à la messe de 463 heures, à la messe de 465 heures, à la messe de 467 heures, à la messe de 469 heures, à la messe de 471 heures, à la messe de 473 heures, à la messe de 475 heures, à la messe de 477 heures, à la messe de 479 heures, à la messe de 481 heures, à la messe de 483 heures, à la messe de 485 heures, à la messe de 487 heures, à la messe de 489 heures, à la messe de 491 heures, à la messe de 493 heures, à la messe de 495 heures, à la messe de 497 heures, à la messe de 499 heures, à la messe de 501 heures, à la messe de 503 heures, à la messe de 505 heures, à la messe de 507 heures, à la messe de 509 heures, à la messe de 511 heures, à la messe de 513 heures, à la messe de 515 heures, à la messe de 517 heures, à la messe de 519 heures, à la messe de 521 heures, à la messe de 523 heures, à la messe de 525 heures, à la messe de 527 heures, à la messe de 529 heures, à la messe de 531 heures, à la messe de 533 heures, à la messe de 535 heures, à la messe de 537 heures, à la messe de 539 heures, à la messe de 541 heures, à la messe de 543 heures, à la messe de 545 heures, à la messe de 547 heures, à la messe de 549 heures, à la messe de 551 heures, à la messe de 553 heures, à la messe de 555 heures, à la messe de 557 heures, à la messe de 559 heures, à la messe de 561 heures, à la messe de 563 heures, à la messe de 565 heures, à la messe de 567 heures, à la messe de 569 heures, à la messe de 571 heures, à la messe de 573 heures, à la messe de 575 heures, à la messe de 577 heures, à la messe de 579 heures, à la messe de 581 heures, à la messe de 583 heures, à la messe de 585 heures, à la messe de 587 heures, à la messe de 589 heures, à la messe de 591 heures, à la messe de 593 heures, à la messe de 595 heures, à la messe de 597 heures, à la messe de 599 heures, à la messe de 601 heures, à la messe de 603 heures, à la messe de 605 heures, à la messe de 607 heures, à la messe de 609 heures, à la messe de 611 heures, à la messe de 613 heures, à la messe de 615 heures, à la messe de 617 heures, à la messe de 619 heures, à la messe de 621 heures, à la messe de 623 heures, à la messe de 625 heures, à la messe de 627 heures, à la messe de 629 heures, à la messe de 631 heures, à la messe de 633 heures, à la messe de 635 heures, à la messe de 637 heures, à la messe de 639 heures, à la messe de 641 heures, à la messe de 643 heures, à la messe de 645 heures, à la messe de 647 heures, à la messe de 649 heures, à la messe de 651 heures, à la messe de 653 heures, à la messe de 655 heures, à la messe de 657 heures, à la messe de 659 heures, à la messe de 661 heures, à la messe de 663 heures, à la messe de 665 heures, à la messe de 667 heures, à la messe de 669 heures, à la messe de 671 heures, à la messe de 673 heures, à la messe de 675 heures, à la messe de 677 heures, à la messe de 679 heures, à la messe de 681 heures, à la messe de 683 heures, à la messe de 685 heures, à la messe de 687 heures, à la messe de 689 heures, à la messe de 691 heures, à la messe de 693 heures, à la messe de 695 heures, à la messe de 697 heures, à la messe de 699 heures, à la messe de 701 heures, à la messe de 703 heures, à la messe de 705 heures, à la messe de 707 heures, à la messe de 709 heures, à la messe de 711 heures, à la messe de 713 heures, à la messe de 715 heures, à la messe de 717 heures, à la messe de 719 heures, à la messe de 721 heures, à la messe de 723 heures, à la messe de 725 heures, à la messe de 727 heures, à la messe de 729 heures, à la messe de 731 heures, à la messe de 733 heures, à la messe de 735 heures, à la messe de 737 heures, à la messe de 739 heures, à la messe de 741 heures, à la messe de 743 heures, à la messe de 745 heures, à la messe de 747 heures, à la messe de 749 heures, à la messe de 751 heures, à la messe de 753 heures, à la messe de 755 heures, à la messe de 757 heures, à la messe de 759 heures, à la messe de 761 heures, à la messe de 763 heures, à la messe de 765 heures, à la messe de 767 heures, à la messe de 769 heures, à la messe de 771 heures, à la messe de 773 heures, à la messe de 775 heures, à la messe de 777 heures, à la messe de 779 heures, à la messe de 781 heures, à la messe de 783 heures, à la messe de 785 heures, à la messe de 787 heures, à la messe de 789 heures, à la messe de 791 heures, à la messe de 793 heures, à la messe de 795 heures, à la messe de 797 heures, à la messe de 799 heures, à la messe de 801 heures, à la messe de 803 heures, à la messe de 805 heures, à la messe de 807 heures, à la messe de 809 heures, à la messe de 811 heures, à la messe de 813 heures, à la messe de 815 heures, à la messe de 817 heures, à la messe de 819 heures, à la messe de 821 heures, à la messe de 823 heures, à la messe de 825 heures, à la messe de 827 heures, à la messe de 829 heures, à la messe de 831 heures, à la messe de 833 heures, à la messe de 835 heures, à la messe de 837 heures, à la messe de 839 heures, à la messe de 841 heures, à la messe de 843 heures, à la messe de 845 heures, à la messe de 847 heures, à la messe de 849 heures, à la messe de 851 heures, à la messe de 853 heures, à la messe de 855 heures, à la messe de 857 heures, à la messe de 859 heures, à la messe de 861 heures, à la messe de 863 heures, à la messe de 865 heures, à la messe de 867 heures, à la messe de 869 heures, à la messe de 871 heures, à la messe de 873 heures, à la messe de 875 heures, à la messe de 877 heures, à la messe de 879 heures, à la messe de 881 heures, à la messe de 883 heures, à la messe de 885 heures, à la messe de 887 heures, à la messe de 889 heures, à la messe de 891 heures, à la messe de 893 heures, à la messe de 895 heures, à la messe de 897 heures, à la messe de 899 heures, à la messe de 901 heures, à la messe de 903 heures, à la messe de 905 heures, à la messe de 907 heures, à la messe de 909 heures, à la messe de 911 heures, à la messe de 913 heures, à la messe de 915 heures, à la messe de 917 heures, à la messe de 919 heures, à la messe de 921 heures, à la messe de 923 heures, à la messe de 925 heures, à la messe de 927 heures, à la messe de 929 heures, à la messe de 931 heures, à la messe de 933 heures, à la messe de 935 heures, à la messe de 937 heures, à la messe de 939 heures, à la messe de 941 heures, à la messe de 943 heures, à la messe de 945 heures, à la messe de 947 heures, à la messe de 949 heures, à la messe de 951 heures, à la messe de 953 heures, à la messe de 955 heures, à la messe de 957 heures, à la messe de 959 heures, à la messe de 961 heures, à la messe de 963 heures, à la messe de 965 heures, à la messe de 967 heures, à la messe de 969 heures, à la messe de 971 heures, à la messe de 973 heures, à la messe de 975 heures, à la messe de 977 heures, à la messe de 979 heures, à la messe de 981 heures, à la messe de 983 heures, à la messe de 985 heures, à la messe de 987 heures, à la messe de 989 heures, à la messe de 991 heures, à la messe de 993 heures, à la messe de 995 heures, à la messe de 997 heures, à la messe de 999 heures, à la messe de 1001 heures, à la messe de 1003 heures, à la messe de 1005 heures, à la messe de 1007 heures, à la messe de 1009 heures, à la messe de 1011 heures, à la messe de 1013 heures, à la messe de 1015 heures, à la messe de 1017 heures, à la messe de 1019 heures, à la messe de 1021 heures, à la messe de 1023 heures, à la messe de 1025 heures, à la messe de 1027 heures, à la messe de 1029 heures, à la messe de 1031 heures, à la messe de 1033 heures, à la messe de 1035 heures, à la messe de 1037 heures, à la messe de 1039 heures, à la messe de 1041 heures, à la messe de 1043 heures, à la messe de 1045 heures, à la messe de 1047 heures, à la messe de 1049 heures, à la messe de 1051 heures, à la messe de 1053 heures, à la messe de 1055 heures, à la messe de 1057 heures, à la messe de 1059 heures, à la messe de 1061 heures, à la messe de 1063 heures, à la messe de 1065 heures, à la messe de 1067 heures, à la messe de 1069 heures, à la messe de 1071 heures, à la messe de 1073 heures, à la messe de 1075 heures, à la messe de 1077 heures, à la messe de 1079 heures, à la messe de 1081 heures, à la messe de 1083 heures, à la messe de 1085 heures, à la messe de 1087 heures, à la messe de 1089 heures, à la messe de 1091 heures, à la messe de 1093 heures, à la messe de 1095 heures, à la messe de 1097 heures, à la messe de 1099 heures, à la messe de 1101 heures, à la messe de 1103 heures, à la messe de 1105 heures, à la messe de 1107 heures, à la messe de 1109 heures, à la messe de 1111 heures, à la messe de 1113 heures, à la messe de 1115 heures, à la messe de 1117 heures, à la messe de 1119 heures, à la messe de 1121 heures, à la messe de 1123 heures, à la messe de 1125 heures, à la messe de 1127 heures, à la messe de 1129 heures, à la messe de 1131 heures, à la messe de 1133 heures, à la messe de 1135 heures, à la messe de 1137 heures, à la messe de 1139 heures, à la messe de 1141 heures, à la messe de 1143 heures, à la messe de 1145 heures, à la messe de 1147 heures, à la messe de 1149 heures, à la messe de 1151 heures, à la messe de 1153 heures, à la messe de 1155 heures, à la messe de 1157 heures, à la messe de 1159 heures, à la messe de 1161 heures, à la messe de 1163 heures, à la messe de 1165 heures, à la messe de 1167 heures, à la messe de 1169 heures, à la messe de 1171 heures, à la messe de 1173 heures, à la messe de 1175 heures, à la messe de 1177 heures, à la messe de 1179 heures, à la messe de 1181 heures, à la messe de 1183 heures, à la messe de 1185 heures, à la messe de 1187 heures, à la messe de 1189 heures, à la messe de 1191 heures, à la messe de 1193 heures, à la messe de 1195 heures, à la messe de 1197 heures, à la messe de 1199 heures, à la messe de 1201 heures, à la messe de 1203 heures, à la messe de 1205 heures, à la messe de 1207 heures, à la messe de 1209 heures, à la messe de 1211 heures, à la messe de 1213 heures, à la messe de 1215 heures, à la messe de 1217 heures, à la messe de 1219 heures, à la messe de 1221 heures, à la messe de 1223 heures, à la messe de 1225 heures, à la messe de 1227 heures, à la messe de 1229 heures, à la messe de 1231 heures, à la messe de 1233 heures, à la messe de 1235 heures, à la messe de 1237 heures, à la messe de 1239 heures, à la messe de 1241 heures, à la messe de 1243 heures, à la messe de 1245 heures, à la messe de 1247 heures, à la messe de 1249 heures, à la messe de 1251 heures, à la messe de 1253 heures, à la messe de 1255 heures, à la messe de 1257 heures, à la messe de 1259 heures, à la messe de 1261 heures, à la messe de 1263 heures, à la messe de 1265 heures, à la messe de 1267 heures, à la messe de 1269 heures, à la messe de 1271 heures, à la messe de 1273 heures, à la messe de 1275 heures, à la messe de 1277 heures, à la messe de 1279 heures, à la messe de 1281 heures, à la messe de 1283 heures, à la messe de 1285 heures, à la messe de 1287 heures, à la messe de 1289 heures, à la messe de 1291 heures, à la messe de 1293 heures, à la messe de 1295 heures, à la messe de 1297 heures, à la messe de 1299 heures, à la messe de 1301 heures, à la messe de 1303 heures, à la messe de 1305 heures, à la messe de 1307 heures, à la messe de 1309 heures, à la messe de 1311 heures, à la messe de 1313 heures, à la messe de 1315 heures, à la messe de 1317 heures, à la messe de 1319 heures, à la messe de 1321 heures, à la messe de 1323 heures, à la messe de 1325 heures, à la messe de 1327 heures, à la messe de 1329 heures, à la messe de 1331 heures, à la messe de 1333 heures, à la messe de 1335 heures, à la messe de 1337 heures, à la messe de 1339 heures, à la messe de 1341 heures, à la messe de 1343 heures, à la messe de 1345 heures, à la messe de 1347 heures, à la messe de 1349 heures, à la messe de 1351 heures, à la messe de 1353 heures, à la messe de 1355 heures, à la messe de 1357 heures, à la messe de 1359 heures, à la messe de 1361 heures, à la messe de 1363 heures, à la messe de 1365 heures, à la messe de 1367 heures, à la messe de 1369 heures, à la messe de 1371 heures, à la messe de 1373 heures, à la messe de 1375 heures, à la messe de 1377 heures, à la messe de 1379 heures, à la messe de 1381 heures, à la messe de 1383 heures, à la messe de 1385 heures, à la messe de 1387 heures, à la messe de 1389 heures, à la messe de 1391 heures, à la messe de 1393 heures, à la messe de 1395 heures, à la messe de 1397 heures, à la messe de 1399 heures, à la messe de 1401 heures, à la messe de 1403 heures, à la messe de 1405 heures, à la messe de 1407 heures, à la messe de 1409 heures, à la messe de 1411 heures, à la messe de 1413 heures, à la messe de 1415 heures, à la messe de 1417 heures, à la messe de 1419 heures, à la messe de 1421 heures, à la messe de 1423 heures, à la messe de 1425 heures, à la messe de 1427 heures, à la messe de 1429 heures, à la messe de 1431 heures, à la messe de 1433 heures, à la messe de 1435 heures, à la messe de 14

10

ASSÉS

Gentille maison, 5 p., ét. jardin, dép., ill.
12.50 fr. Debray, Tournoux (Oise).

A vendre, sur le plateau de Jurvis, pavill.
ou boutique p. Lecomte et terr. Px 35.000 fr.
ou s'adr. P.L.C. 3, r. Saint-Léonard, Corbeil.

TERRAINS

BEUX TERRAINS

près gare Meaux et Trilport, 2 foyers s.
routes départementales, fruits, local de 300
600 m. de 7 fr. 50 à 12 fr. Facilité.

Agence Principale, pl. Hôtel-de-Ville, Meaux.

CONSTRUCTIONS

MAISONS EN BOIS

doub. panch. d'occ. 2-3-4 p., 2-3-50 à 3.100.
BONHOMME, 92 av. Beaunejour, Parc-St-Martin.

PEINTURE

Peinture à l'huile en réclame 4.70 le kilo.
Papier Peint, 15, r. Bertin-Poite, N° Châtea.

PAPIERS PEINTS

PAPIERS PEINTS

Dernières Nouveautés 1925
Prix de fabrique, échantillons franco
L. DEZON, 28, rue de Valenciennes, Paris 69.

LINOLEUM

Lino balatum, 33 ch. coupons d'op. 15 fr. le
D'Ambrigo, 82-85, bd Villatte, M^{re} Belleville

STOCKS

INDUSTRIELS PENSIONNARIA

Demandez notre prix courant de liss ter so
miers adhérents, l'ierie. Plus de 20.000
vendus à 50 fr. le coupon, sur de

Prix spéciaux par quantité

G. D. A., 315-317, r. de Belleville, Par
téléph. Nord 02-74.

AUTOMOBILES

Conduite intérieure Ford

Conduite intérieure 4 places, éclair, et
remis à neuf et garanties. 8.500.

Citroën 5 CV 3 places

marf. et r. aux ch. de

parties de rechange, accessoires,
compteur-montre, conf.
Crédit, échange. Frot, 73, rue d'Orléans, Nd 76

CYCLES ET MOTOCYCLETTES

200 MOTOS DEPUIS 600 fr

Notice 1 fr. BEAUSOLEIL, 9, r. St-Sabin, Paris

J'achète comptant toutes motos, scooters, cars, cyclocairs et pièces détachées.
BEAUSOLEIL, 9, RUE SAINT-SABIN, PARIS

ACHATS ET VENTES

MALGRÉ LA VIE CHÈRE

Nous avons un stock sans pareil de MONTES

de toutes catégories en or, argent et plaqué avec 30 à 40 0/00 meilleur marché que partout ailleurs.

Choix unique des grandes marques de LIP, LONGINES, HELBROS, JUVENA, et Superbes occasions de Bagues, Boutons, Bracelets, etc., en or, platine, et brillants.

MITRANI, 46, rue Lafayette, PARIS.

OR PLATINE, BRILLANTS, ARGENTÉE
achetés au COURS DU JOUR

BOUDARGE 30 FAUBOURG
MONTMARTRE

OR achat très cher bijoux, platine, brillants, vx dentiers, même brisés ou s. caoutchouc.

NAC, 30, rue Dauphine (près Samaritaine)

DANIEL achète très cher bijoux, or, diamants, or, argenterie, vx dentiers.
Dégagement, 55, rue Rivoli. Métro Châtelet.

SPECIALITES FOUR FORAINS

BAS chaussettes, 1^{er} genres, bons prix. Tar.
Centralisation du Bas, 43, r. Givry, Paris.

ALIMENTATION

HUILE d'olive « Mellora » 161
table « Royale » 161
Par 10 litres, Arachide douce 111
Savon blanc 72 0/0 1/2 kilos 66
Mile MAURIN, Marseille, Chèque postal 25 25 25

COLIS POSTAUX rendus franco contre rem.

HUILE
olive, France 61 N. 107
olive, extra 59 100
olive, extra, raff. 59 105
olive, torréf. 2 k. 750 N. 4 k. 600
choix 103 30
SAFÈ 10 k. 10 k.
Café 73 0/0 extra 40 50
BLANC-DELROY 50-52, rue Sainte, Marais

MACHINES A COUDRE
Nouveaux gar. 10 ans, prix except. Singer o.
Brev. 280 r. Ets A.R.O., 71 F. Maubeuge
BIEN OUVRIER N'AVANT D'ENTRER

Mach. coud. 1^{re} marq. gar. 10 ans. à Occ. Sing.
prix except. Exp. prov. fco, 52, bd St-Narc.
Machines Columbia, Singer, New
Occas. 200 r. 71 F. Maubeuge Delia
féc. 20 r. 71 F. Maubeuge Delia

PIANOS
150 fr. Occ. Singer dep. 350 fr. Env. prov. f.

100 PIANOS dep. 1.500, bel. occ. de 2 à 2.500
Ets Daudé, 83-87, av. Wagram. Créd.

DENTISTES

LOUY, élève de Levadé, Couronne or
1^{re} classe, Prix mod. f. r. Guy-Pat

Dentier en 6 h. soins compris 250 fr.; s.
400 f. Levadé, 154, bd Magenta. Cds.

Dentier complé, extract, comprise 250 s.;
400. Répar. 2 h. Turbigo, 70. Créd.

RECHERCHES

L. GUILLEMAU, ex-insp. sûreté, Rens. s. s. Enquête, av. mariage, Survell. Recherche. Divorce. 58 bis, Chaussée d'Antin, Trud. t. 11.

OFFICE MONDIAL, enquête av. mariage, if. miss., divorce, Pr. tr. mod. 120, r. Lafayette.

HARRIS, 34, r. St-Marc, Massoni-Samain, ex-insp. s. s. Rens. sur tout. Cent. 84-51, 49-11.

BRANCHE, ex-insp. de la sûreté, 6, rue Vauvilliers, lui-même renseigne sur tout, Missions.

SUTTY, ex-insp. sûreté, 17, fg Montmartre, enquête 50 fr.; survell. 50 fr. Trouve tout.

Univers Office, ex-coll. E. Lépine, Miss., av. mariage, divorce. Px tr. mod. 47, r. Berg.

RECHERCHES PRIVÉES.
LOUBEYRE JEAN-MARIE, né Cantal 18
recherché pour succession par
FLEURIEN 3, boulevard Henri-IV, Paris

JOURNAUX PÉDAGOGIQUES
LE & LA VIE (Arm. Colin), LE JOURNAL
TRICES (F. Nathan), LE MANUEL GENERAL
(Iothier), LA REVUE DE L'ECOLE (Bd Saint-

révenir individuellement leurs abonnés, se
de les informer que, pour la période sou-
verses augmentations subies récemment
ils se voient dans l'obligation de porter
s à 30 francs pour la France, à 36 francs
et la Sarre. — La différence sur les
à ce jour ne sera pas réclamée.

RE SITUATION PROCUREE
à la personne qui suit sur place
ER ou par correspondance le cours
de Paris. 45, Rue de Rivoli
ferts que d'élèves à placer
LE SUCCURSALE POUR DAMES
e, PARIS (près Place des Vosges)

Après tout, où était le mal ? Si seule, si abandonnée, si sûre d'elle comme elle l'était, pourquoi ne se fût-elle pas accordée de temps à autre cette consolation, ce réconfort de l'amitié qui lui offrait celui de qui la fatalité seule l'avait séparée... ?

— Relevez-vous, dit-elle avec un sourire attendri. Un ami ne se met pas à genoux d'une amie. Prenez ce fauteuil en face de moi, et réchauffez-vous. Je vous vols transir.

Et ils causèrent de tout et de rien n'accordant aucune importance, d'ailleurs, à leurs propos, simplement heureux d'être ensemble.

Au bout d'une grande heure :

— Maintenant, il faut vous retirer, Olivier.

— Je vous obéis, dit le jeune homme avec soumission.

— Allez-vous retrouver votre chimie ?

— N'ayez aucune inquiétude, j'ai mes points de repère, une lampe électrique pour me retirer auto est bien cachée dans

forêt, je serai chez moi avant que vous soyez endormie. Mais quand me permettez-vous de revenir ?

- Dans huit jours.
- Oh ! Gilberte...
- J'ai dit. Pas avant.
- Soit.

Leurs mains se désunirent, et Olivier s'en alla sans se retourner, malgré l'attente qu'il en avait.

A un tournant du corridor, il trouva Mamanette, la face fendue par un rictus de saavage.

1 (A suivre.) Jacques SORREL.

MAISON DE
CONFIANCE

FONDÉE
EN 1852

MAGASINS GÉNÉRAUX D'AMEUBLEMENTS

63, B^o MAGENTA, 63, PARIS

LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE DE MEUBLES

CHAMBRE à COUCHER MODERNE
CHÊNE MASSIF, comprenant :

- 1 Armoire 3 portes, larg. 130
- 1 Lit de milieu, larg. 140
- 1 Table de nuit

1.675^{fr}

Notre Renommée Universelle

est due à la perfection de notre fabrication, comme la modicité de nos prix tient à ce que nous vendons directement, sans intermédiaires, toute la production de nos Usines

Gratuitement

sur simple demande et sans aucun engagement, nous envoyons notre nouvel Album richement illustré. Vous y trouverez plus de 1.000 photos de Mobiliers, dont de nombreuses en couleur, et des textes incomparablement clairs, qui font de cet ouvrage un document indispensable à tout Acheteur.

Photos des Modèles-Réclame ci-contre
sont jointes au Catalogue.

EXPÉDITIONS FRANCO DE PORT
ET D'EMBALLAGE DANS TOUTE LA
FRANCE — FERMÉS LE DIMANCHE

Ci-dessous quelques-uns des Modèles figurant
à notre Catalogue

SALLE à MANGER RENAISSANCE
CHÊNE MASSIF, comprenant :

- 1 Buffet 6 portes, larg. 140
- 1 Table 3 allonges
- 6 Chaises cuir

1.875^{fr}

SALLE à MANGER MODERNE
LOUPE d'ORME, garnie BRONZES, comprenant :

- 1 Buffet guéridon, dessus marbre
- 1 Table ovale, 3 allonges
- 6 Chaises cannées assorties

2.800^{fr}

CHAMBRE à COUCHER MODERNE
ACAJOU, BRONZES et MARQUETERIE, comprenant :

- 1 Armoire 3 portes, larg. 150
- 1 Lit de milieu, larg. 150
- 1 Table de chevet

2.975^{fr}

Tous nos Meubles sont rigoureusement garantis sur facture.

NOUS ACCEPTONS EN PAIEMENT LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE ET TOUS TITRES D'EMPRUNTS FRANÇAIS

LES FEMMES RIAIENT

quand je leur disais avoir trouvé le moyen de
FAIRE TENIR LA POUDRE DE RIZ
TOUTE LA JOURNÉE
 et de se débarrasser d'un nez brillant mais maintenant c'est
 mon tour de rire tandis qu'elles ont toujours leur nez brillant



cial. Après m'être renseignée, j'appris que je pouvais obtenir de la poudre de riz à la mousse de crème toute préparée et scientifiquement mélangée dans les proportions exactes, sous le nom de Poudre Tokalon. Aussi j'employai la Poudre Tokalon. La mousse de crème contenue dans la Poudre Tokalon l'empêche également de dessécher la peau et de provoquer ainsi des rides et des défécités (un teint) de plus, elle donne à la peau un joli aspect doux et frais. Un grand nombre d'amies m'ont dit : "Quel teint merveilleux vous avez ! Comment l'avez-vous obtenu ?". Je me suis contentée de sourire, en pensant au jour où on elles s'avaient ri de moi !. A notre époque, la beauté de la peau et du teint est tellement nécessaire à une femme pour paraître toujours jeune qu'il ne lui est pas permis de s'enfier à ne pas essayer quelque chose de nouveau.

NOTE. — Au cours de sa fabrication la Poudre Tokalon, poudre de riz à la mousse de crème, passe à travers un étalage d'air libre. Pendant cette opération 25 % de la poudre tombe et n'est pas utilisée bien qu'elle ait d'abord été finement moulinée et passée à travers les tamis les plus fins. La Poudre qui reste, c'est à dire celle qui flotte dans l'air, est recueillie et c'est elle qui constitue la Poudre Tokalon. Voilà ce qui rend la Poudre Tokalon si invisible sur la peau et ce qui la rend aussi si adhérente.

La première fois que je dis à mes amies que j'avais lu dans un journal féminin une recette pour faire tenir n'importe quelle poudre toute la journée et pour se débarrasser d'un nez brillant, elles se mirent à rire et me dirent : " Ne dites donc pas de bêtises !". Mais cela ne m'empêcha pas de l'essayer et maintenant c'est moi qui ris alors qu'elles ont toujours leur nez brillant et sont obligées de se poudrer le visage à chaque instant de la journée. La recette du journal disait de mélanger un peu de mousse de crème avec sa poudre de riz préférée. Mais pour faire ce mélange il me fallait me procurer un appareil spé-

QUATRE

BILLES CARRERES

de **SOIXANTE-MILLE FRANCS** de début (Piastre à 25 fr.) en Indo-Chine peuvent être obtenus sans difficulté par des candidats de 10 ans ou plus (serv. mil.). Voyages payés, 10 familles. Congés six mois France payés, 10 familles. Remises de 100 francs par famille. Climat heureux, nourriture excellente. S'inscrire à l'Administration, 4 rue Férou, Paris (6)

CHEMIN DE FER DU NORD

Circuits automobiles touristiques. Depuis le 15 août 1926 des circuits automobiles sont organisés au départ de la gare de Compiègne, en correspondance avec les trains de la gare de Paris-Nord.

Circuit n° 1 (tous les jours) : Pierrefonds, Reimondos, Armistice, Compiègne. Prix : 15 fr. 25.

Circuit n° 2 (les jeudis, dimanches et fêtes) : Pierrefonds, Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Noyon, Mont-Renaud, Compiègne. Prix : 30 fr. 25.

Circuit n° 3 (les jeudis, dimanches et fêtes) : Armistice, Soissons, Moulin-de-Laffaux, Chemin des Dames, la Malmaison, Coucy-le-Château, Compiègne. Prix : 30 fr. 25.

Les billets d'autocars sont délivrés au guichet n° 15 de la gare de Paris-Nord et à la gare de Compiègne et ceux de chemins de fer au guichet n° 13 des autres guichets habituels de la gare de Paris-Nord.

Vacances 1926. — Billets à prix réduits de Paris à Londres (via Calais et Boulogne) délivrés les 3 et 4 septembre 1926 des billets d'excursion de 15 jours de 77, 22 classes, 1^{re} classe, 2^e classe, aller et retour, non compris le droit de timbre) Adultes, 1^{re} classe, 780 fr. 50 ; 2^e classe, 520 fr. 50 ; 3^e classe, 379 fr. 25 ; enfants (moins de sept ans, 411 fr. 60, 289 francs (moins de 6 ans, 311 fr. 60) sont susceptibles de réduction.

Ces billets, valables dans des trains directs, donnent droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages sur tout le parcours et à la réduction de 50 p. 100 sur le prix moyen payement de suppléments.

Pour plus amples renseignements et la délivrance des billets, s'adresser, pour la Compagnie du Southern Railway, 14, rue du Commerce, à Paris ; pour la Compagnie d'Alsace, 16, boulevard Haussmann, 11, rue Scribe, 2, rue Edouard-VII, 20, rue de Valenciennes et 30, boulevard des Capucines à Paris.

Paris, Hémar, Impr.-gr., 18, r. d'Englèien

sur des réalisations de bénéfices. Mexicains animés et fermes sur l'incalculable survenant au cours d'une année, ont gagné 5 % en moyenne pas moins d'un centaine de points.

Nos banques terminent en disposition assez satisfaisantes, après un début irrégulier qui n'a guère permis le chicanisme de la Banque de France, ramené à 70,659,14,800. Au dernier bilan hebdomadaire, les avances à l'Elat sont en diminution de 1,214 millions; celles aux départements de 1 francs. Enfin le portefeuille est passé de 515,883,000 à 516,837,000 francs, par suite d'une réduction de 227 millions; le poste destiné à l'actif a été réduit de 460 millions. Brillante affaire de la Banque de Paris, qui s'est élevée à 9,561,412 fr. Pour le troisième trimestre de l'exercice en cours, les bénéfices ont atteint 9,530,412 fr., contre 7,080,021 l'an dernier, soit une augmentation de 2,450,391 fr. Les dividendes de 1922, sous forme technique, l'exercice clos le 30 juin 1926 a laissé un bénéfice net de 739,006 fr. Dividende 6 fr.

Parmi les grands établissements de crédit la Banque de Paris termine aux troisièmes trimestres avec un bénéfice net de 1,670; l'Union Parisienne se retrouve à 1,315; le Crédit Foncier a évolué entre 1,58 et 1,700. Les bénéfices des sept premiers mois de l'exercice en cours atteignent 274,400 francs, ce qui représente pour le premier semestre de 32,557,983 fr. pendant la même période de 1925.

Aux étrangers, mexicaines recherchées à la Nation du succès attribuent 100 fr. de dividende, mais nous ne pouvons donner le tonnage raffiné; la Banque Nationale d'Egypte déclare un dividende intérimaire de 8 fr. par action ordinaire.

Sont aussi embellir plus fabule, surtout le Crédit Foncier.

Aux chemins de fer, c'est l'irrégularité qui domine, l'Est réactionnant, ainsi que le Nord. Les recettes du 1^{er} janvier au 3 août sont respectivement de 1,396,054,34 fr. et 1,389,054,34 fr. pendant la même période de 1925.

Au Grand-Eclair, tendance calme sur le Congo-Grands-Lacs à 380; amelioration sur le Congo-Tchad à 390. L'action de capital, portée de 2,220 à 2,255.

Parmi les transports en commun, le Métropolitain et les Chemins de fer horlogerie de Paris ont obtenu un résultat en de même pour la Parissienne Electrique dont l'action s'inscrit à 228 et la part à 1,544.

Dès dégoûtements, ils sont manifestés sans cesse par rapport à l'action de la Compagnie Générale d'Electricité se redresse en clôture.

Les Eaux et Electricité de l'Indochine ou Indochinois, nous avons vu dans notre chronique, en vue d'autoriser le conseil à amortir progressivement le capital. Au comptant on retrouve l'Electricité et Gaz Nord à 30

Natante d'Electricité à 965 pour l'ordinaire, à 930 pour la priorité et à 1,25 pour la prime, et la Banque de l'Evénement à 300 et 315 et la part s'agit 115 fr. et 135.

Quelques demandes aux valeurs de navigation sur les Chargeurs Réunis, qui s'élèvent à 758 et 800, sur la Beirut et prochainement le changement dans la direction. L'ouest du Sud, ramené des environs de 15,000 à 14,150, sous l'influence de l'indécision des charbonnages et de la diminution constante du tonnage de la direction. L'ouest du Sud, est inférieur de 1,600,000 tonnes à 1905.

Tout le groupe métallurgique a bénéficié des avis favorables concernant les négociations avec les charbonnages de la région métallurgique. Châtillon-Commentry gagne 370 fr. environ, à 1,800; Pives-Lille 100 fr. à 1,550. Pour les houilleries de Louvroil, le conseil d'administration a décidé de partager la dividende, afin de couvrir le déficit du dernier exercice et de procéder à des amortissements.

Les charbonnages se sont montrés assez calmes à terme. Au comptant, l'attention s'est portée principalement sur les Charbonnages du Tonkin, en hausse de 300 fr. de 5,500 à 5,800; et, au contraire, la baisse, sur Briare, reculer de 3,600 à 4,000.

Les valeurs cuprifères ont constitué un des groupes les mieux tenus de la cote. Le Rio Sifto, en effet, enlève de 7,250 à 7,600. Les achats de la Banque de Paris, et les avis de New-York qui annoncent comme imminente la conclusion du cartel international du cuivre, d'autre part, ont été très favorables. Les cours de la Bourse de Londres du métal d'échange de Londres, accusant une diminution des stocks de 2,000 tonnes en juillet. On termine cependant avec des indices à 7,400.

En ce qui concerne la Tananyania et la Tharsis demeurent simplement soutenues. Utah se retrouve à 3,700. Sa production pour le second trimestre a atteint 35,800,467 livres contre 36,670,000 pour le premier trimestre.

Aux mines diverses, on note un fléchissement de l'Angrava. Le groupe sud-africain a été nettement réuni. Les mines d'or étant surtout en vedette sur la perspective d'une tension de la prime sur l'or qui résulterait d'un fléchissement éventuel de la livre par rapport au dollar. La Crown Mines et la Rand Mines progressent de 5 à 10 points. Pour la Goldfields Deep, on escompte un dividende de 1 sh. La Crown Mines aura offert 30,000 livres pour la concession de Moortfontein. On annonce que la Robinson Gold Mining, actuellement en liquidation, procède à la répartition d'une somme de 10 sh. par action versée à titre de première répartition sur le produit de la liquidation. Aux diamantifères, la De Beers termine un peu plus hésitante à 3,300 après 3,350, la Jagersfontein de son côté s'établit aux alentours de 720 après 700. Les valeurs de charbonnages sur les territoriales, surtout sur la Transvaal à 400 après 455.

Bonne tenue d'ensemble du groupe pétrolier avec une animation plus particulière sur le Mexique Eagle porte de 170 à 180 et sur la Wyoming à 685 contre 670. La Royal Dutch se maintient entre 35,500 et 36,000. Le Shell à 380 et 385. Les valeurs pétrolières, l'action Maipoiska s'inscrit à 770 et la part non loin de 3,000. Le groupe Maipoiska, Crédit Général des Pétroles, possède une importante concession dans la partie d'un bassin dans lequel l'Anglo Persian vient de découvrir un gisement donnant 40 tonnes par jour. Les Pétroles d'Alger ont été vendus par la société, qui contrôle déjà en Roumanie deux entreprises, dont l'une, la Geonafra, réalise des bénéfices intéressants, présente d'ailleurs dans d'autres pays sa sphère d'activité.

Tendance incertaine sur les valeurs de produits chimiques. Lourdure accentuée des nitrates : les Nitrate Balmaina décline, d'une centaine de francs et le Laguard d'une trentaine. L'assemblée générale annuelle de cette dernière société a décidé la dissolution d'un dividende de 100 francs et d'un dividende intérimaire pour 1906 de 5 sh. par action.

Aux soies artificielles, Bruxelles a précédé à des achats continus sur la Tubize privilégiée qui est passée de 430 à 500. Caoutchouillères peu modifiées. Padang a évolué entre 2,670 et 2,115, la Financière entre 605 et 615. Les stocks pour la seconde semaine ont été en augmentation à Londres de 303 tonnes. On prévoit d'autre part une nouvelle et sensible augmentation pour la semaine suivante.

Aux sucres, les Sucreries d'Egypte ont rebondi de 875 à 980 sur des demandes de l'Arabie.

Parallèlement aux valeurs diverses, l'Agence Havas termine à 1,430.

4 septembre, 16 heures. — Banque Française du Rio de la Plata, à Buenos-Ayres.

Titres : Echanges, remboursements, etc.

Rente Française 5 0/0. — Les porteurs doivent déposer leurs titres pour renouvellement de la feuille de coupons.

Dettes Autrichiennes. — Le délai pour le dépôt des titres pour le règlement des arriérés échus du 4 novembre 1918 au 16 juillet 1920 expire le 31 octobre 1920. A la Banque des Pays de l'Europe Centrale, Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit Lyonnais, Crédit Mobilier Français.

Ville de Budapest 4 0/0 1911. — Le délai pour adhérer aux accords se termine le 30 septembre 1920. A la Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Crédit Lyonnais, Société Générale.

Société du Gaz de Paris. — Les Bons 5 3/4 0/0 restant en circulation sont appelés au remboursement au 15 août 1920.

Chemin de Fer du Nord

Courses de Chantilly, les mercredi dimanche 5 et mercredi 8 septembre.

Les courses de Chantilly ont été la partie du chemin de fer du Nord la plus disposées suivantes :

Aller : en dehors des trains du service régulier, des trains spéciaux pour les courses effectuant le parcours en 10 minutes seront expédiés de Paris : 1° le 5 septembre, de 11 heures à 13 heures ; 2° le 8 septembre, de 11 heures à 13 heures.

Le nombre de ces trains étant limité, les voyageurs sont invités à se présenter à l'avance, le 5 septembre, à 10 heures, l'encombrement des derniers trains.

Il sera notamment mis en marche un train spécial 17, 2° et 3° classes à Paris, le 5 septembre, à 11 heures.

Retour : à partir de 47° 5, c'est-à-dire après les courses, il sera expédié de la gare des courses des trains spéciaux de toutes classes, suivant les horaires.

Pour faciliter les relations du Nord France et de la Belgique avec Chantilly, certains rapides et express y feront exceptionnellement tant l'aller que le retour.

Prix : billets d'aller et retour 30 fr., 15 fr. selon la classe (droit de quai compris) valables pour tous les spéciaux.

Pour tous renseignements précis, les gares et les modifications apportées au règlement, l'heure de la gare de départ du service régulier ordinaire, consultez les affiches spéciales apposées dans les gares.

COMPAGNIE DU CREMIN DE FER DU NORD ET COMPAGNIE INTERNATIONALE WAGONS-LITS. — Un train rapide composé uniquement de voitures spécialement aménagées pour le transport des voyageurs, partira de Paris à Calais et retour, à partir des 12/13 septembre. Trajet en 3 h. 10 dans les deux classes horaires :

A partir du 12 septembre : départ de Paris à midi, arrivée à Calais-Martini 15 h. 10.

A partir du 13 septembre : départ de Calais-Martini à 14 h. 30, arrivée à Paris 17 h. 40.

Les renseignements qui concernent le supplément percevoir, s'adresser à la Compagnie internationale des wagons-lits.